

LOUVRE

Lens



EXILS

REGARDS
D'ARTISTES

EXPOSITION

DU 25 SEPTEMBRE 2024
AU 20 JANVIER 2025

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

Exils et création au cœur de la saison d'automne	3
Communiqué de presse	5
Le mot de la commissaire d'exposition	7
Parcours de l'exposition	8
<i>La collecte : un projet en partage réunissant étudiants et habitants</i>	18
Dialogues d'œuvres	24
Des motifs au fil de l'exposition	26
Scénographie : déambuler librement pour mieux se retrouver	29
Littérature et poésie : des mots pour exprimer l'exil	31
<i>Borne d'écoute et bibliothèque : une parenthèse au cœur de l'exposition</i>	
Catalogue de l'exposition	33
Liste des prêteurs	34
Des outils d'accompagnement à la visite	35
Visites et activités autour de l'exposition	36
<i>Des balades sensibles conçues avec des habitantes de la Cité éducative de Lens</i>	
Une saison d'arts vivants plurielle	42
La saison de Lens Tourisme	53
Visuels libres de droits	55
Informations pratiques	55
Contacts presse	55

EXILS ET CRÉATION AU CŒUR DE LA SAISON D'AUTOMNE



Richard Baquié, *Nulle part est un endroit*, 1989, Vitry-sur-Seine, Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
© ADAGP, Paris 2024 - Philippe Lebruman

Cet automne, le Louvre-Lens explore les liens entre art et exils, dans une programmation plurielle pensée en partage avec les publics et les habitants. Elle souligne la permanence d'un enjeu qui accompagne l'humanité et n'a cessé d'évoluer au fil de l'histoire.

Une programmation d'arts vivants, événements, visites et ateliers se décline tout au long de l'automne, offrant plusieurs approches et passerelles pour cette saison. Elle privilégie les évocations sensorielles – par la musique, la cuisine, le langage – et la pluralité de techniques de création : travail sur le tissu, les motifs, les calligrammes...

**Exposition EXILS - Regards d'artistes :
croiser le temps long de l'histoire et de l'histoire de l'art**

L'exposition **EXILS - Regards d'artistes (25 septembre 2024 - 20 janvier 2025)**, dont le commissariat est assuré par Dominique de Font-Réaulx, conservatrice générale du patrimoine, chargée de mission auprès de la Présidente-directrice du musée du Louvre, replace la question des artistes et de l'exil dans le temps long de l'histoire et de l'histoire de l'art, des grands mythes et récits fondateurs jusqu'à la création contemporaine. Dans un parcours de près de 200 œuvres et objets, où art ancien et art de notre temps dialoguent, l'exposition donne à voir, de façon sensible, la manière dont les expressions artistiques dévoilent l'expérience humaine de l'exil.

Départ, arrivée, déracinement, rencontres, accueil, mémoires et partage : ces notions qui traversent le temps et les géographies sont au cœur de ce parcours.

Au cœur de l'exposition, un projet en partage réunissant étudiants et habitants

Au cœur de l'exposition, sont présents des objets et des témoignages issus d'une collecte auprès de personnes du territoire. Partie intégrante de l'exposition *EXILS - Regards d'artistes*, ce projet a été mené en collaboration avec les étudiants de l'École du Louvre et les associations du territoire. Ce projet tisse un lien avec les habitants et leurs histoires de vie.

Une programmation pour ouvrir nos regards

À chaque saison, le Louvre-Lens conçoit une programmation de visites, activités, spectacles, cinéma, conférences et événements permettant de multiplier les approches de l'exposition.

Parmi les **nouveaux rendez-vous**, un format de **visite sensorielle** est proposé les dimanches, créé en collaboration avec des **habitantes des quartiers Politique de la ville (QPV)**. Il s'appuie sur le pouvoir de l'ouïe, de l'odorat, du toucher, de la vue et des mots, pour partager les œuvres ensemble.

Créant des ponts avec le monde d'aujourd'hui, comédiens, musiciens, danseurs ou conférenciers invitent à poursuivre l'exploration, sous ses **infinies dimensions**, des liens entre création et exil.

À découvrir à partir de la page 36

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Leandro dal Ponte, *L'Entrée des animaux dans l'Arche*, après 1579, huile sur bois, Paris, musée du Louvre, département des Peintures
© RMN-GP (musée du Louvre)/ Franck Raux

« L'exil présente donc deux faces : sur l'une il est perte, défection, spoliation, et celle-ci peut aller jusqu'à la désolation ; sur l'autre il est quête de soi et création de monde, migration vers un destin à venir, invention de cet avenir, promesse de lendemains et déjà réalisation de ce monde dans l'arpentage des mondes. »

Étienne Tassin, 2017

Que fait l'exil à la création ? Quelle forme la création lui donne-t-il ? L'exil rend-il la création différente, singulière ? Nombreux sont les artistes qui ont connu l'exil, pour un temps ou pour la vie. Nombreuses sont les figures artistiques et littéraires qui incarnent ce départ vers un ailleurs.

L'exposition interroge **les liens entre création et sentiment d'exil**. Dans un parcours qui évoque **les exils dans leur diversité**, elle replace cet enjeu dans le temps long de l'histoire et de l'histoire de l'art. À partir des grands mythes et récits fondateurs, ce projet adopte une vision pluridisciplinaire, à la fois réelle et sensible, fondée sur la manière dont les expressions artistiques dévoilent et illustrent l'expérience humaine de l'exil. L'exposition traverse les époques et les géographies, faisant également une large part à la **création contemporaine**.

Homère, Ovide, Jacques Louis David, Elisabeth Vigée Le Brun, Victor Hugo, Gustave Courbet, Marc Chagall, Nil Yalter, Kimsooja, Yan Pei-Ming, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Barthélémy Toguo ou encore Marco Godinho... les artistes questionnent le **départ, le déplacement, la complexité de l'arrivée, le déracinement**, mais aussi le rôle décisif de la **rencontre et de l'accueil**.

Riche de **près de 200 œuvres et objets**, l'exposition se veut comme une **manifestation sensible**, mettant en avant la création artistique, picturale, sculptée, photographiée, filmée, littéraire, poétique, philosophique, et créant des passerelles entre **art ancien et art de notre temps**.

Commissariat :

Dominique de Font-Réaulx, conservatrice générale du patrimoine, chargée de mission auprès de la Présidente-directrice du musée du Louvre

Scénographie : Maciej Fiszer



Kimsooja, *Bottari Truck-Migrateurs*, 2007, vidéo, Vitry-sur-Seine, Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne © Kimsooja / Adagp, Paris 2024

Avec le soutien exceptionnel du Musée d'Orsay, du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, du MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne et du musée national de l'histoire de l'immigration - Établissement public du Palais de la Porte Dorée

LE MOT DE LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION



Yan Pei-Ming, *Aube noire*, 2015, huile sur toile, collection privée © Yan Pei-Ming / ADAGP, Paris, 2024

« Évoquer l'exil, tous les exils, est un sujet douloureux. Il forme un motif d'autant plus émouvant qu'il nous concerne tous. Le thème, d'une actualité vibrante, plonge au plus loin de notre histoire humaine. Les grands textes littéraires et poétiques, *l'Odyssée*, la *Bible*, *l'Énéide*, les poèmes d'Ovide, nous parlent d'exil. L'exposition a été conçue comme une manifestation sensible, consacrée à la création artistique d'hier et d'aujourd'hui. Elle réunit des œuvres de très grands artistes, ayant connu l'exil ou l'ayant éprouvé par le désir de le rendre présent, grâce à leurs accomplissements. L'exposition se déploie de manière thématique, afin de permettre à chacun et à chacune des visiteurs et visiteuses d'accomplir son propre périple. La dimension historique est présente dans l'attention accordée à chacune des aventures humaines ici évoquées. Au centre, un espace a été dessiné pour s'asseoir, lire, contempler, échanger. Le



© Laurence de Terline

lien avec la littérature, avec la poésie, est exalté. L'exil s'articule comme un récit de soi, tissé de renoncements et de possibilités, d'arrachements et de renouveaux. Une invitation spécifique a été faite aux habitants du territoire, leur proposant de prêter, le temps de l'exposition, un objet symbolisant à leur yeux l'exil qu'eux-mêmes ou leurs aïeux ont eux-mêmes vécu. Elle a été conçue par des étudiants de l'École du Louvre en lien avec plusieurs associations du département. »

Dominique de Font-Réaulx

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Jems Koko Bi, *Empty*, 2016, bois de chêne, Paris/Dakar/Abidjan, Courtesy Galerie Cécile Fakhoury © 2024 Bild-Kunst

Les silhouettes de l'œuvre *Empty*, de Jems Koko Bi, debout sur une barque, prennent place sur le parvis du musée. L'artiste d'origine ivoirienne utilise le bois de chêne pour interroger la question du déplacement forcé et de l'exil, violent et souvent dangereux pour ceux qui le vivent. La force du matériau naturel et traditionnel, ici calciné, renforce la puissance de son message. L'œuvre ouvre la voie, vers l'entrée de l'exposition.

1. L'EXIL, UNE DESTINÉE HUMAINE



Marc Chagall, *Esquisse pour Adam et Eve chassés du paradis*, 1954-1966, huile sur papier, Nice, musée national Marc Chagall © RMN Grand Palais / Stéphane Maréchalle © Adagp, Paris 2024

*Je ne ressemble point
aux habitants célestes
Ni de corps ni d'esprit,
mais aux mortels bornés.
Compare-moi plutôt,
vu mes chances funestes,
Aux hommes que tu sais
les plus infortunés.
Sûrement je pourrais
narrer les maux
sans nombre
Que j'ai tous endurés
par le vouloir des Dieux.*

Homère, *L'Odyssée*, fin du 8^e siècle avant Jésus-Christ

La première partie du parcours interroge la manière dont l'exil et les exilés ont été perçus autrefois et le sont aujourd'hui. Par nature, la destinée humaine est celle de l'exil. Cet exil symbolique et historique est raconté par **les textes fondateurs de plusieurs religions et mythologies** - la Bible (christianisme, judaïsme), le Coran (islam), *l'Odyssée* (mythologie grecque), *l'Énéide* (mythologie romaine) ou encore le *Rāmāyana* (hindouïsme), avec force et lucidité. Le regard des artistes contemporains renouvelle la vision de ces textes. Ils rappellent **leur actualité** et leur caractère universel.

Douloureux, l'exil est aussi promesse de renouveau. Dans la Bible, Caïn, fils d'Adam et Eve, tue son frère : chassé, il construit la première ville. Noé, un patriarche, sauve la faune et les humains du Déluge. Enée, héros de la guerre de Troie, fonde Rome à l'issue de son périple.

Déluges

Les récits de déluges font partie des mythes fondateurs de nombreuses cultures, sur tous les continents. Ils forment pour l'humanité un **fond culturel commun**. Ils font écho à l'histoire climatique de la planète. Dans la tradition des Hébreux et des Mésopotamiens (Irak et Syrie du Nord actuels), le Déluge est une réponse divine à un manquement humain. La terre natale est effacée ; les survivants sont perdus dans un monde totalement redessiné.



Antoine Carrache (école), *Le Déluge*, vers 1600-1625, huile sur toile, Paris, musée du Louvre, département des Peintures © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux

Les mythes de déluges résonnent aujourd'hui avec **l'urgence climatique, le réchauffement planétaire et la montée des eaux**. Une responsabilité humaine est à nouveau pointée : celle d'avoir épuisé les ressources limitées d'un monde qui ne peut plus être réparé par une divinité. Mais quels nouveaux lieux de vie pour les exilés climatiques ?

Textes fondateurs

L'exil, l'abandon contraint ou volontaire de sa terre natale, est étroitement lié à la condition humaine. Il constitue l'épreuve à laquelle **les héros des épopées mythiques** sont confrontés, tel le prince Rāma du *Rāmāyana* indien (3^e siècle avant notre ère – 3^e siècle après), le héros Ulysse du poète grec Homère (8^e siècle avant notre ère) ou encore le courageux Énée de l'écrivain latin Virgile (70-19 avant Jésus-Christ).

L'exil ponctue également **l'histoire des peuples** et façonne leur identité. Dans l'Ancien Testament, il ne cesse d'accabler les Hébreux. Ils vivent l'Exode hors d'Égypte au 2^e millénaire avant notre ère et l'exil à Babylone (Irak actuel) au 6^e siècle avant notre ère. Ces phénomènes d'exil et d'exode ont inspiré aux artistes de nombreuses évocations d'individus et de foules en mouvement, arrachés à leur sol natal.

Odyssées



Marco Godinho, *Left to their own fate (Odyssey)*, 2019, vidéo
© Marco Godinho © Aurélien Mole

Marco Godinho est né à Salvaterra de Magos (Portugal), non loin de Lisbonne, ville fondée, selon la légende, par Ulysse. Le héros de l'*Odyssée* est pour l'artiste une figure amicale, presque un alter ego. Comme la sienne, sa vie est celle d'un nomade : enfant, il quitte son pays pour le Luxembourg, avant de devenir, à l'âge adulte, un voyageur perpétuel. Il suit ainsi le sillage de son héros sur le pourtour de la Méditerranée afin de réaliser l'œuvre *Left to Their Own Fate (Odyssey)*, en filmant son frère qui jette des pages de l'*Odyssée* à la mer, en une sorte d'offrande.

Pour Marco Godinho, le nomadisme fait partie de la condition humaine. Ses œuvres accordent une place importante aux souvenirs et aux projections des regardeurs et des regardeuses. En retour, elles ont le pouvoir de faire voyager le public et de rompre ses amarres.



Italie, *Ulysse et les sirènes*, plaque Campana, 50 avant J.-C. - 50 après J.-C., argile, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal

(Ulysse dans le palais d'Alcinoüs)

*J'arrive en étranger
d'un très lointain pays,
Après mille revers ; aux
champs ni dans la ville
Pour lors je ne connais
aucun des habitants.*

Homère, *L'Odyssée*, fin du 8^e siècle avant Jésus-Christ

2. ACCUEILLIR

*Je veux vivre dans un monde où les êtres seront seulement humains,
sans autres titres que celui-ci, sans être obsédés par une règle, par un mot,
par une étiquette. [...] Nous nous comprendrons tous. Nous progresserons ensemble.
Et cet espoir est irrévocable.*

Pablo Neruda, *J'avoue que j'ai vécu*, 1974

Abraham accueille trois étrangers. Il les fait asseoir à sa table. Ces trois étrangers se révèlent être des envoyés de Dieu. L'hospitalité de l'homme âgé lui offre de voir exaucer son vœu le plus cher, que sa femme, Sarah, ait un enfant.

Au long de son périple le ramenant de Troie à Ithaque, **Ulysse** doit jeter l'ancre de son navire, trouver abri. Polyphème, le géant à œil unique, berger aux brebis grasses, loin d'offrir hospitalité aux navigateurs grecs, cherche à les dévorer. Le danger ne vient pas toujours de celui ou de celle qui arrive, mais aussi de celui ou de celle qui est présent.



Rembrandt, *Abraham reçoit les trois anges*, 1656, gravure, Paris, Musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) - Gérard Blot



Saïe Moriane, Keussayan Assadour, Studio Rex, *Portraits d'immigrés, Marseille, 1970-1979*, photographie, Paris, musée national de l'histoire de l'immigration - Établissement public du Palais de la Porte Dorée © Saïe Moriane & Keussayan Assadour

Les règles d'accueil sont indispensables. Elles peuvent parfois devenir des frontières en elles-mêmes comme le mettent en évidence les tampons géants de **Barthélémy Toguo**. Installé à Marseille depuis les années 1950, le **studio Rex** a réalisé, les portraits nécessaires aux papiers d'identité de celles et ceux qui débarquaient. Ces images officielles ont contribué à concevoir des représentations de moments heureux, réunissant sur l'image seulement ceux qui étaient séparés.

Repair

L'installation *The Repair* (« La Réparation ») est la première œuvre d'une réflexion de l'artiste **Kader Attia** sur la **mémoire**. Elle est basée sur une juxtaposition dérangeante de soldats mutilés de la Première Guerre mondiale et d'objets de différents peuples d'Afrique, réparés et conservés en Europe. La comparaison souligne autant qu'elle efface les différences : vétérans mutilés loin de leur famille ; objets exilés et modifiés loin de leur contexte d'origine.



Kader Attia, *The Repair*, 2012, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle
© Adagp, Paris © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Georges Meguerditchian

Cette rencontre d'objets et de corps rapiécés symbolise aussi une voie pour **penser l'histoire coloniale**. Pour Kader Attia, « réparer » ne signifie pas retourner à un état originel, mais **donner une nouvelle forme**. La réparation souligne les blessures de la différence et de l'exil pour offrir une transformation, loin des identités figées.

Tell them



Barthélémy Toguo, *The New World's Climax III*, 2001, bois, encre, MAC VAL - musée d'art contemporain du Val-de-Marne © Adagp, Paris 2024
© photographie Jacques Faujour



*Dis-leur comment nous
l'avons vu s'élever
Inonder nos cimetières
S'engouffrer dans
nos digues
Et s'écraser contre
nos maisons
Dis-leur ce que c'est
De voir un océan entier
au niveau de la terre [...]
Mais surtout, dis-leur
Que nous ne voulons
pas partir,
Que nous n'avons jamais
voulu partir*

Kathy Jetñil-Kijiner,
Tell them, 2011

La **frontière** occupe une place centrale dans la représentation de l'exil par les artistes. Premier point de rencontre entre exilés et « résidents », sa traversée - ou non - est l'enjeu d'un contrôle des personnes. **Bernard Pagès** évoque la *Déclaration des droits de l'homme*. **Barthélémy Toguo**, lui, se focalise sur son aspect administratif avec des sculptures de bustes en forme de tampons de douaniers. L'identité est ramenée à un statut, l'avenir d'une personne se matérialisant sur l'apposition ou non d'un tampon sur un document.

Kimsooja évoque quant à elle l'arrivée. Filmée entre Évry (Val-de-Marne) et Paris, chargée de ballots, elle entre dans une capitale multi-culturelle. La création pose ainsi des questions profondes : qui détient le pouvoir sur la liberté de passage d'un autre ? Qu'emmène la personne exilée avec elle ?

3. PASSAGES ET ARRACHEMENTS

L'exil présente donc deux faces : sur l'une, il est perte, défection, spoliation, et celle-ci peut aller jusqu'à la désolation ; sur l'autre, il est quête de soi et création de monde, migration vers un destin à venir, invention de cet avenir, promesse de lendemains et déjà réalisation de ce monde dans l'arpentage des mondes.

Etienne Tassin, *Philosophie et politique de la migration*, 2017

Les conditions économiques, les privations de liberté imposées par des régimes autoritaires, la crainte de ne pouvoir offrir à ses enfants le monde qu'ils méritent, ont, au fil des millénaires, poussé les êtres humains à quitter les lieux où ils étaient nés. **Ces départs sont souvent des arrachements**, représentés par les artistes et évoluant selon les contextes historiques. Ils forment aussi la promesse d'un horizon neuf.

La **traversée maritime** est le point de passage entre les deux mondes, celui familier mais désormais inhospitalier que l'on quitte, celui inconnu, mais riche d'espoirs vers lequel on part. La **représentation de la mer** est également symbolique. Elle souligne l'incertitude de celles et ceux embarqués dans un voyage incertain. Elle est aussi évocation de vie et de mort. Plusieurs œuvres décrivent l'effrayant périple, dans l'obscurité, de celles et ceux qui s'échappent. Sans certitude de jamais prendre pied sur la terre qu'ils espèrent. Certains n'arrivent malheureusement pas à destination. Leur présence, fantomatique, demeure.

Traversées



*Je regarde longuement ces eaux
sur lesquelles je navigue vers d'autres
eaux : les vagues tourmentées de ma
patrie. Le ciel d'une longue journée
couvre tout l'océan. Puis la nuit viendra
qui cachera de son ombre une fois encore
le grand palais vert du mystère.*

Pablo Neruda,
« Oceanografía dispersa »,
J'avoue que j'ai vécu, 1974

Edouard Manet, *L'Évasion de Rochefort*, vers 1881,
huile sur toile, Paris, musée d'Orsay
© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Franck Raux

La médiatisation de la **crise des migrants en Méditerranée** forge des images omniprésentes sur l'exil en Europe. Elles s'inscrivent dans les représentations de la traversée maritime. La mer, à la fois frontière et connexion, incarne les dangers et l'inconnu. L'aspect clandestin est souligné par le cadre, souvent nocturne, ou la solitude face aux éléments.

Dès le 19^e siècle, *L'Évasion de Rochefort* d'**Edouard Manet** offre une vision aventureuse d'une fragile barque lancée sur un océan omniprésent. D'autres œuvres expriment l'angoisse d'une traversée pouvant à tout instant basculer. Les cris sourds des naufragés de **Miriam Cahn** évoquent l'anonymat des personnes disparues.

Sur l'autre rive, l'arrivée n'est pas toujours synonyme d'espoir : les clichés de traces de migrants de **Luis Carlos Tovar** laissent planer le doute sur la réussite de leur voyage.

Mémoires revisitées

Le roi **Béhanzin** (1845-1906) est le treizième roi du *Danhomè* (sud du Bénin actuel). Il lutte contre la présence française croissante dans la région à la fin du 19^e siècle. L'invasion de son royaume et sa reddition en 1894 signent l'entrée du *Danhomè* dans l'empire colonial français. Béhanzin est alors déporté en Martinique, puis en Algérie où il meurt en 1906.

Dans la mémoire béninoise, Béhanzin est une figure glorieuse et combative, associée au requin. Cependant, ce sont des images françaises du roi déchu que reproduit son descendant, l'artiste **Roméo Mivekannin**. Il peint ces clichés sur des draps trempés de fluides magiques, dans une démarche proche du *vodoun* (religions traditionnelles du Bénin). Cette réappropriation propose une autre vision, à la fois familiale et politique, intime et liée au pouvoir, de l'exil de Béhanzin.



Romeo Mivekannin, *Série Béhanzin, Avant le dernier exil en Algérie, escale à Marseille*, 2021, Collection privée / Courtesy Galerie Eric Dupont © Adagg, Paris 2024 © Galerie Eric Dupont

Départs

L'arrachement au lieu d'origine s'exprime principalement par les **scènes de départ**. Leur représentation évolue selon les contextes historiques.

Ainsi, entre 1815 et 1914, environ dix millions de travailleurs, ouvriers ou membres de la classe moyenne quittent la Grande-Bretagne. Ils partent travailler, ou s'installer, en Amérique du nord, mais aussi en Australie, en Nouvelle-Zélande ou en Inde. Les peintres britanniques **Richard Redgrave** et **Ford Madox Brown** témoignent de la diversité des émotions lors du départ.

Mais l'expérience de l'arrachement se révèle aussi dans la représentation de la **vie quotidienne** des exilés. L'installation contemporaine de **Nil Yalter** évoque la vie de familles turques travaillant illégalement à Paris. Entre marginalisation et préservation de sa culture, l'œuvre documente le déracinement d'une communauté tout entière.



Ford Madox Brown, *The Last of England (Adieu à l'Angleterre)*, 1864-1865, aquarelle sur papier, Londres, Tate © Tate, Londres / Tate Photography

4. CRÉER EN EXIL, ENTRE DEUX MONDES

*[...] j'écris d'un lieu d'exil et d'un pays barbare
Dans un temps incertain et plein d'adversité
Et le plus étonnant est que j'écrive encore
Que ma main triste trace des signes [...].*

Marie Darrieussecq, *Triste pontiques*, 2008, d'après une adaptation libre de *Pontiques* et *Tristes* d'Ovide, « Livre III », 14

Les vers d'**Ovide** (43 avant Jésus-Christ - 17 après Jésus-Christ), banni par l'empereur romain Auguste (63 avant Jésus-Christ - 14 après Jésus-Christ), sont parmi les créations littéraires qui expriment le plus la douleur. Ses écrits sont des références de toutes les créations d'artistes exilés. Leur écho résonne dans les peintures de **Jacques Louis David**, qui meurt à Bruxelles, ou celles de **Gustave Courbet**, injustement condamné ; il retentit dans les vers des *Contemplations* de **Victor Hugo**, exilé à Jersey, puis à Guernesey. Pour autant, ni Ovide, ni David, ni Courbet, ni Hugo n'ont cessé de créer.

À côté de ces exils subis, l'exil a été, peut être encore, une condition nécessaire pour les créateurs qui veulent mettre à distance un lieu perçu comme contraignant. C'est le cas de James Joyce (1882-1941), quittant l'Irlande et offrant à son pays natal avec *Ulysse*, son plus bel hymne. C'est ainsi que Picasso part à Paris au début du siècle pour faire carrière, où la guerre d'Espagne fera de lui un exilé politique.

Le pays quitté et le pays d'accueil s'entremêlent, forgeant d'autres récits. **Leur création se tient entre deux mondes**, toujours marqué par la nostalgie de leur terre natale.

Victor Hugo, poète en exil



Victor Hugo, *Marine Terrace*, 1855, Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, don de la Société des Amis du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Gabriel de Carvalho

*Ne verrai-je plus rien de tout ce que j'aimais ?
Au-dedans de moi le soir tombe,
Ô terre, dont la brume efface les sommets,
Suis-je le spectre et toi la tombe ?*

Victor Hugo,
« Paroles sur la dune », *Les Contemplations*, 1854

Le 2 décembre 1851, **Louis Napoléon Bonaparte** (1808-1873), président de la République française, provoque un coup d'État. Après avoir réprimé la résistance, il se fait sacrer empereur sous le nom de Napoléon III (1852-1870). Victor Hugo, opposé à ce détournement des événements politiques, est contraint de s'exiler. Après **Bruxelles**, il s'installe, avec sa famille, dans les îles anglo-normandes, **Jersey** puis **Guernesey**.

Cette *Odyssée* de l'exil, liée à la grande Histoire, rencontre en lui une autre source de tristesse, liée à son histoire personnelle. Huit ans auparavant, sa fille Léopoldine s'était noyée alors qu'il se trouvait au loin, en Espagne.

La douleur et la nostalgie, la force également de sa posture politique, le ramènent à la poésie lyrique. En exil, il a écrit également son œuvre la plus célèbre, *Les Misérables*.

L'exposition présente le **Trésor National Marine Terrace**, prêté par le musée du Louvre et acquise par la société des Amis du Louvre en 2023. Cette œuvre est exposée de manière exceptionnelle pour la première fois depuis son entrée dans les collections nationales.

Après la présentation du *Panier de fraises* de Jean Siméon Chardin (1699 – 1779), c'est le deuxième Trésor National qui est partagé cette année avec le public du Louvre-Lens.



Gustave Courbet, *Château de Chillon*, 1874, huile sur toile, Musée départemental Gustave Courbet - Dépôt de la Ville d'Ornans
© Musée départemental Gustave Courbet / Photo : Pierre Guenat

Des mondes en soi

Dans les parcours des artistes, l'exil peut s'accompagner d'une nostalgie qui peut être subie, comme c'est le cas pour **Gustave Courbet** au 19^e siècle ou **Josef Koudelka** au 20^e. Cette nostalgie marque les œuvres, comme celles créées par Courbet, qui, en Suisse, se souvient de ses créations antérieures. À jamais banni de sa terre natale, Courbet s'imagine peut-être comme le prisonnier du château de Chillon (Veytaux, Suisse), qu'il peint durant son exil.

Le point de départ d'un exil peut être volontaire. Pour compléter leur formation, **Chén Zhèn** et **Mohssin Harraki** ont quitté leur pays, respectivement la Chine et le Maroc. Ils ont fréquenté des écoles d'art françaises, puis sont restés en France. Leur production artistique, hybride, est nourrie par leur culture binationale, ouverte à une pensée universelle. Formé selon la tradition chinoise, **Zao Wou-Ki** s'ouvre à l'abstraction à Paris, développant un œuvre unique, à la croisée des mondes extrême-oriental et occidental.

L'exil peut être une fuite face aux risques de persécution. **Raoul Hausmann**, artiste allemand, quitte l'Allemagne en proie à la montée du nazisme. Installé à Ibiza, île rocheuse de la Méditerranée, il trouve une inspiration nouvelle, bientôt bousculée par la guerre d'Espagne, qui le met une seconde fois sur le chemin de l'exil.



Raoul Hausmann, *Ca'n Reco de la torre Ibiza, Benimusa*, 1936, Épreuve gélatino-argentique © Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, Château de Rochechouart

Exil intérieur

Le sentiment d'exil peut être intérieur. Ainsi **Eugène Delacroix**, qui peu à peu forme son propre espace à Paris et, à partir de 1844, à Champrosay, à la campagne, à une trentaine de kilomètres de la capitale. Il s'isole pour se dédier entièrement à son art et retrouve une « Heureuse vie, compensation céleste de [son] isolement prétendu » (Eugène Delacroix, *Journal*, 1^{er} janvier 1861).

Bien plus tard, **Henri Michaux** investit un exil intérieur, par son art dessiné et poétique, qui rend compte de la perception aigüe d'une singularité qui le tient à distance. Son trait abandonne l'écriture. Il explore ce qu'il nomme « l'espace du dedans ». Dédaignant peu à peu le monde extérieur, il fouille son univers intime.



Eugène Delacroix, *Bouquet champêtre*, vers 1850, huile sur papier, Lille, Palais des Beaux-Arts © GrandPalaisRmn (PBA, Lille) / René-Gabriel Ojeda

5. MÉMOIRES D'EXIL

*Les violons pleurent avec les gitans qui partent pour L'Andalousie
Les violons pleurent les Arabes qui sortent de l'Andalousie
Les violons pleurent un temps perdu qui ne reviendra pas
Les violons pleurent une patrie perdue qui peut-être reviendra
Les violons enflamment les forêts de cette obscurité lointaine, si lointaine
Les violons ensanglantent les couteaux et hument mon sang dans ma veine jugulaire
Les violons pleurent avec les gitans qui partent pour L'Andalousie
Les violons pleurent les Arabes qui sortent de l'Andalousie (...).*

Mahmoud Darwich, « Les Violons », *Anthologie* (1992-2005), 2009

Le pays quitté ne s'efface jamais tout à fait. Il demeure, tel le souvenir d'une maison en Ukraine peinte par **Marc Chagall**. La terre natale pèse lourd dans les valises de celles et ceux qui l'ont quittée, comme ce sable récolté sur une plage de Gaza par l'artiste d'origine palestinienne **Taysir Batniji**. Elle demeure détruite et abîmée comme dans l'œuvre de **Khaled Dawwa**, *Voici mon cœur!* *يـبـلـق انـه*, maquette d'une rue résidentielle syrienne, en ruines.

Ce qui a été chez soi devient également un ailleurs. L'image de soi comme celle du monde paraît bien fragile et tenue, comme le soulignent les deux créations poétiques de **Gracia Barrios** et d'**Emma Malig**, toutes deux d'origine chilienne. Celle d'Emma Malig, Nord-Est Clair-obscur, fut créée spécialement pour l'exposition.

Beaucoup sont venus chercher à Lens un travail qui manquait là où ils étaient nés. La conception d'une partie de l'exposition s'est faite **en lien avec les habitants du territoire**. Par le biais des structures partenaires du musée qui les réunissent, ils ont été invités à prêter le temps de la manifestation un objet qui symbolise pour eux leur exil.

L'exil, une trace en soi



Sally Gabori, *Ninjaliki*, 2006, peinture acrylique, toile, Paris, musée du Quai Branly - Jacques Chirac © ADAGP, Paris 2024 © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. GrandPalaisRmn / Michel Urtado / Thierry Ollivier

*Qu'est-ce qui se passe pour le migrant ?
Il recompose par traces une langue
et des arts qu'on pourrait dire
valable pour tous*

Édouard Glissant,
Introduction à une poétique du divers, 1996

Le souvenir joue un rôle clef dans la création en exil, afin de recréer le lieu absent. L'exemple de l'artiste aborigène australienne **Sally Gabori**, peignant des paysages abstraits de son île, illustre cet aspect mémoriel de la création et du récit de soi.

L'expression du souvenir permet aussi une recréation. Le philosophe antillais **Édouard Glissant** appelle « traces » les restes d'une culture oubliée. Il se fonde sur l'histoire coloniale des Antilles, où les descendants de personnes en situation d'esclavage, coupés de leurs origines, ont puisé dans ces *traces* pour constituer une identité propre.

Ces *traces* irriguent la création des artistes en exil, entre ici et ailleurs, entre passé et présent. Les souvenirs sont transformés et remodelés en matière créative.

LA COLLECTE : UN PROJET EN PARTAGE RÉUNISSANT ÉTUDIANTS ET HABITANTS

Au cœur de l'exposition, sont présents des objets et des témoignages issus d'une collecte auprès de personnes du territoire. Partie intégrante de l'exposition *EXILS – Regards d'artistes*, ce projet a été mené en collaboration avec les étudiants de **l'École du Louvre** et les **associations du territoire**, l'APSA – CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile) de Liévin, l'Association Femmes en avant (Liévin), le Centre socioculturel Alexandre Dumas à Lens, le Centre social François Vachala de Lens, La Cimade (Lens) et le SAVI (Service d'Accompagnement vers l'Intégration) de Béthune. **Ce projet tisse un lien avec les habitants et leurs histoires de vie.**

Cette section s'est construite à partir de rencontres. D'abord avec des personnes, puis autour de leurs objets. Pendant un an et auprès de témoins de six structures partenaires, de multiples échanges ont permis d'envisager **l'objet comme le récepteur d'une mémoire** pour ses détenteurs.

Trace d'une histoire familiale pour certains, il est pour d'autres l'incarnation d'un récit encore vif. La **charge émotionnelle** et le **pouvoir narratif** qu'il contient justifient sa présence au sein de cette exposition. Objet emmené avec soi, racheté en France ou offert par un proche, il est le symbole d'enracinements. En évoquant les étapes du départ, de l'abandon, du souvenir, puis de la transmission, cette section interroge la manière dont les personnes conservent en elles la trace de l'exil.

 Leurs témoignages sont à écouter au cœur de l'exposition grâce à la borne d'écoute.

Structures partenaires :

École du Louvre, musée du Louvre, Paris

APSA – CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile), Liévin

Association Femmes en avant, Liévin

Centre socioculturel Alexandre Dumas, Lens

Centre social François Vachala, Lens

La Cimade, Lens

SAVI (Service d'Accompagnement vers l'Intégration) de Béthune

Les élèves de Master 2 : Charlotte Azam, Charlotte Capdevielle-Piolti, Mathilde Cordonnier, Dorian Haudoin, Théo Lourenço, Leila Mignot, Victorine Sauvage, Elise Sobkow-Lorec, Chiara Tuani et Naïs Zoppi.

Nous remercions les 13 prêteurs qui ont accepté de nous confier leurs témoignages et leurs objets : Abdelaziz H. et Kaoutar E., Anna F.-J., Bakary D., Eric D., Habiba N., Jocelyne D., Malak A. et Amal E., Mariam (Maya) D., Martine J.-G., Maya M., Noura B., Reine Z. et Tetyana G..



Ensemble de calebasses, Bénin, non daté, calebasses et feuilles de palmier tissées, Liévin, Mariam (Maya) D., Femmes en avant

« Le souvenir des calebasses, pour moi, c'est tous les jours en fait. Et encore ça me suit, parce que, malgré que je sois en France, elles sont avec moi. Pour moi, c'est un beau souvenir. C'est comme si j'étais toute avec ma famille ici et tout ce que j'avais fait toute petite. Mon souvenir, il me suit. C'est pas grand-chose, mais, pour nous, c'est grand-chose. » Mariam (Maya) D. (Femmes en avant, Liévin)

Maya : une racine d'espoir, Liban, 1900-1950 (?), Bracelet en or, Lens, Maya M., Centre socioculturel François-Vachala

« Ce que je souhaite renvoyer, c'est cette notion d'espoir, cette notion de famille, cette notion de traditions. Malgré le fait de perdre espoir et de se retrouver sans rien, tout seul, il y a toujours la possibilité de se retrouver, de retrouver cet espoir pour pouvoir avancer et se reconstruire. Et surtout, cette notion de famille qui reste ancrée, et de racines aussi, qui me rappelle toujours mon pays et d'où je viens, qui je suis. » Maya M. (Centre social François-Vachala, Lens)



Bracelet offert par Babcia à sa petite-fille le jour du départ, Haute-Silésie, Pologne, 1929, Bracelet de mariage en argent et ambre, Liévin, Anna F.-J., Femmes en avant



Chasse-Mouche, vers 2020, crin de cheval, cuir, bois, Béthune, Noura B., Savi

Assiettes de Marguerite, Hongrie, vers 1930-1940, céramique, Lens-Salomé, Famille Tillman-Farkas, Deboudt

« Le but, ce n'est pas de parler de l'assiette. L'assiette, c'est le moyen – c'est le médium, j'allais dire – d'arriver, d'accéder à la mémoire. » Éric D.



Mon but que je veux atteindre, 2021, maillot de l'équipe de football du Maroc en fibre textile et matière synthétique, Lens, Abdelaziz H. & Kaoutar E., Centre socioculturel Alexandre-Dumas

Petite fille égyptienne voulant réaliser son rêve, 2024, maillot de l'équipe de football d'Égypte en fibre textile et matière synthétique, Malak A. & Amal E., Centre socioculturel Alexandre-Dumas



Un peuple, un but, une foi, après 2000, maillot de l'équipe de football du Mali en fibre textile et matière synthétique, Béthune, Bakary D., Savi

L'Article de mon village Godjiboué (Côte d'Ivoire), après 2011, photocopie d'un article de journal et liste de noms, Lens, Reine Z., Centre socioculturel François-Vachala



Coffret contenant l'attestation de présentation physique de mon « dziadzia », Sallaumines, France (attestation), Pologne (coffret), vers 1926, document en papier et coffret en bois pyrogravé, Liévin, Martine J.-G., Femmes en avant

« *Liputa* » ou robe en pagne, 2000, robe en wax, Béthune, Habiba N., Savi



La Petite Brodrie de ma mère, Kiev, Ukraine. 2003, brodrie à plat - *Le Coq de ma grand-mère*, Mapkushi, région de Vinnytsia, Ukraine, 1980, brodrie au point de croix, Liévin, Tetyana, Natalia & Maria G., Femmes en avant

6. NULLE PART



Gilles Raynaldy, 9 mai - Salon et cuisine d'un groupe d'habitation soudanais, zone nord Technique, 2015-2016, photographie, Rouen, collection Frac Normandie © Gilles Raynaldy

Il faut dire autre chose aussi, quelque chose qui tient cette fois autant de la délicatesse que d'un désarroi de regardeur, et percevoir tout ce qui, dans ces images, laisse aussi venir quelque chose de mal défini, d'erratique, de trouble, de très mélancolique parfois, et de difficile à transformer en proposition politique.

Marielle Macé, « Une hospitalité à l'envers », dans Welcome my friend, Gilles Raynaldy, 2022

Créés souvent dans l'urgence, les **campes de réfugiés** ont néanmoins un passé, une histoire dont les artistes font partie intégrante. Si le mot « réfugié » est utilisé dès le 17^e siècle pour les protestants fuyant la France après la révocation de l'Édit de Nantes (1685), le camp de réfugiés ne fait parler de lui qu'après la Première Guerre mondiale (1914-1918). Les mouvements de populations deviennent massifs au 20^e siècle.

Épisode capital de cette sombre épopée, la **chute de la République lors de la guerre d'Espagne** en février 1939 voit des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants trouver refuge en France. Ils sont les premiers à passer par les camps du Sud de la France rendus possible par la loi-décret du 12 novembre 1938. Celle-ci prévoit en effet la détention administrative des « étrangers indésirables ». Plusieurs artistes y ont séjourné. Picasso avait intercédé pour plusieurs réfugiés espagnols dont ses neveux, Javier Vilató et J. Fin, enfermés au camp d'Argelès-sur-Mer.

Ces premiers camps marquent l'histoire moderne de l'« encampement », notion développée par l'anthropologue **Michel Agier**, faisant du camp une réalité contemporaine, un lieu du passage comme du regard des artistes d'aujourd'hui.



Friedel Bohny-Reiter, Les Enfermés et les Exclus, 1979, Perpignan, archives départementales des Pyrénées-Orientales © DR

Une création enfermée



Antoni Clavé, L'Exode, 1939, encre et aquarelle sur papier, collection particulière © Adagp, Paris 2024 © Jean-Louis Losi

Et je me dis Bordeaux et Nantes et Liverpool et New York et San Francisco pas un bout de ce monde qui ne porte mon empreinte digitale et mon calcanéum sur le dos des gratte-ciel et ma crasse dans le scintillement des gemmes !

Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal 1939-1956, 1983

Malgré la **difficulté de la vie quotidienne** dans un camp, plusieurs artistes qui ont vécu l'enfermement ont pu produire des **témoignages dessinés, peints ou photographiques** de cette expérience. De même, des infirmières, telle **Friedel Bohny-Reiter**, des journalistes, etc. qui les ont assistés ou accompagnés, ont aussi pu rendre compte par leurs créations de la vie dans le camp.

Ces œuvres, tels les dessins réalisés au camp des Haras par **Antoni Clavé**, se singularisent notamment par leurs supports fragiles, leurs dimensions réduites et leurs techniques économes dictées par les conditions dans lesquelles elles sont conçues. Le souvenir des camps reste aussi gravé dans les mémoires, ainsi que parfois dans les œuvres ultérieures.

Naissance d'une histoire de l'« encampement »

Au 20^e siècle, les mouvements de populations deviennent massifs et le phénomène s'accompagne du développement des camps de réfugiés. Les camps deviennent visibles en France avec la fin de la guerre d'Espagne, en 1939. Ceux-ci, parfois créés antérieurement, accueilleront successivement des populations différentes, devenant un moyen de gérer celles et ceux qui fuient les conflits, la pauvreté ou les catastrophes écologiques. **C'est ce que l'anthropologue Michel Agier nomme l'histoire de l'« encampement ».**



Mathieu Pernot, Olivier, Camp de Moria, Lesbos, 2020, photographie, Collection Mathieu Pernot © Mathieu Pernot © Adagp, Paris 2024

Actuellement, les camps se divisent en plusieurs types : les **campes de réfugiés officiels** reconnus par les organisations internationales, les **campes de déplacés** qui peuvent être internes à un pays, les **campes auto-organisés** et les **centres de rétention administrative**. Les journalistes et les artistes nous permettent d'en comprendre les réalités humaines. Avec pudeur et précision, Mathieu Pernot photographie ces camps, dont celui de Moria, installé depuis 2015 au cœur d'une oliveraie sur l'île de Lesbos en Grèce.

La « Jungle de Calais »

Une « jungle » est un camp de réfugiés établi de manière **spontanée**. En réalité, l'histoire de la « Jungle de Calais » juxtapose des phases spontanées et des phases encadrées par les autorités. Cette jungle prend place dans une ville qui, par sa situation géographique, a été au cœur des conflits en Europe depuis le Moyen Âge.

Après la **chute de l'Union des républiques socialistes soviétiques** (URSS), en 1991, des flux de populations aboutissent à Calais, dans l'espoir de **rejoindre l'Angleterre**. En 1999, un centre est mis à disposition au sud-ouest, à Sangatte, pour les héberger, et refermé en 2002.



Bruno Serralongue, *Station de recharge des téléphones, « bidonville d'État » pour migrants, Calais, 3 novembre 2015, Série Calais, 2015, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle © Bruno Serralongue - Air de Paris © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Philippe Migéat*

Face à de nouvelles arrivées en nombre, un second est mis en place par les autorités en 2015, au nord-est, sur le site Jules Ferry. Cet endroit avait déjà accueilli des réfugiés espagnols en 1939. En 2016, le bidonville baptisé « La Jungle » dans lequel les migrants étaient installés est démantelé. En 2017, le centre est détruit. L'attraction du passage vers l'Angleterre reste cependant forte. Des artistes ont rendu compte depuis les années 2000 de cette histoire qui marque le territoire, ses habitantes et ses habitants. C'est le cas de **Bruno Serralongue** qui documente, dans un travail photographique au long cours, les conditions de vie des personnes réfugiées tentant de franchir la Manche pour se rendre en Angleterre. Une fois partis, leur souvenir demeure, comme un souffle, comme une trace, dans les objets abandonnés, ou dans les sillons des dunes.

Sous la responsabilité du Conservatoire du littoral, ces lieux forment aujourd'hui un site naturel de flore et de faune, où viennent nicher des oiseaux migrateurs.

Under the Cold River Bed



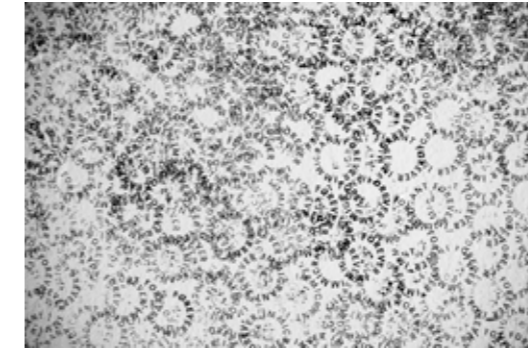
Il convient d'être vigilant face à ce qu'on peut appeler une « esthétique du camp », [...] qui s'est développée subrepticement [...]. L'abondance de représentations visuelles masque étrangement la faiblesse des informations, des analyses et des débats politiques.

Michel Agier, *Un monde de camps*, 2014

Joana Hadjithomas, Khalil Joreige (avec Maissa Maatouk, Hadi Choueri et Karim Chaya), *Under the cold river bed*, 2020, Courtesy des artistes Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, et les galeries In Situ - Fabienne Leclerc (Paris) et The Third Line Gallery (Dubai) © Joana Hadjithomas - Khalil Joreige et les galeries In Situ - Fabienne Leclerc (Romainville) et The Third Line (Dubai)

L'œuvre *Under the Cold River Bed* (« Sous le lit du Fleuve froid ») creuse sous la surface des choses, à la manière des archéologues. Elle met au jour l'histoire complexe **du camp libanais de Nahr el-Bared** (littéralement, le « Fleuve froid »). Ce camp de **réfugiés palestiniens**, installé en 1949, est situé à l'emplacement d'Orthosia, une ville antique rayée de la carte par un tsunami en 551. *Under the Cold River Bed* replace Nahr el Bared dans l'épaisseur de l'histoire et du territoire, à l'opposé de l'exclusion hors du temps et de l'espace qui sont d'ordinaire le lot des camps.

Forever Immigrant



Marco Godinho, *Forever Immigrant*, 2012, encre tamponnée sur mur, œuvre collective avec l'aimable autorisation de l'artiste (détail), Courtesy de l'artiste © Marco Godinho

« Je ne suis rien. (...) Cela dit, je porte en moi tous les rêves du monde »

Fernando Pessoa sous le pseudonyme de Álvaro de Campos, « Tabacaria », 1928

L'œuvre *Forever Immigrant* de **Marco Godinho** est engendrée par la répétition d'un même motif une multitude de fois. Le motif est produit par un tampon portant la mention « *forever immigrant* », « immigrant pour toujours ». Sa forme organique évolue à chaque représentation selon le lieu.

Cette expression évoque à la fois **l'artiste lui-même**, mais également les **migrants** qui bravent tous les dangers pour trouver des terres hospitalières. Le **tampon réglementaire** est le sésame qui ouvre des portes ou les ferme. Marco Godinho le détourne pour en faire un pinceau et dessiner des formes aériennes, telles des nuages.

L'œuvre est conçue grâce à un protocole imaginé par l'artiste : chaque réalisation doit être le fruit d'une action collective, rappelant que nous sommes, toutes et tous, en quête d'un horizon commun à partager.

DIALOGUES D'ŒUVRES



Marc Chagall, *Souvenir*, 1925, aquarelle et gouache sur papier noir Nice, musée national Marc Chagall © Adagp, 2024 © GrandPalaisRmn (musée Marc Chagall) / Gérard Blot



Khaled Dawwa, *يبلق انه، Voici mon cœur* (détail), 2018-2022, technique mixte, Marseille Mucem © Khaled Dawwa © Mucem / Marianne Kuhn



Annette Messenger, *Les Planètes*, 2015, peinture sur toile de parachute, Calais, musée des Beaux-Arts © Adagp, Paris 2024 © Marc Damage



Frank Smith, *Le film des objets*, 2023, vidéo, collection de l'artiste © Frank Smith



Fernand Léger, *Adieu New-York*, 1946, huile sur toile, Paris, Centre Pompidou, musée national d'art moderne - Centre de création industrielle © Adagp, Paris © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Jacques Faujour



Hervé Télémaque, *Caraïbe I, La ville des nègres/baie/Fonds-des-Nègres* (détail), 1993, bois et métal, Vitry-sur-Seine, Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne © Adagp, Paris 2024 © Youssef Nabil

Né en Biélorussie (alors partie intégrante de l'Empire russe), exilé en France, **Marc Chagall** demeure nostalgique de son enfance, dont le souvenir hante sa peinture. Dans *Souvenir*, l'artiste représente en 1925 l'entrée de la ferme familiale, l'animal écorché faisant référence au métier de son grand-père, boucher. La maison bleue dans un décor sombre, évoque sa province natale.

Également exilé à Paris, l'artiste syrien **Khaled Dawwa** a fui la guerre, qui a ravagé son pays. Sa monumentale maquette intitulée *يبلق انه، Voici mon cœur!* montre de manière saisissante le quartier de la Ghouta à Damas, après le bombardement au meurtrier gaz sarin ordonné en 2013 par le dictateur Bachar al Assad pour écraser la révolution du peuple syrien. Jamais achevée, comme le processus du deuil, cette œuvre est remaniée sans cesse, fait exceptionnel pour une œuvre appartenant aux collections nationales.

Originaire de la région, **Annette Messenger** expose pour la première fois *Les Planètes* en 2015 au Musée des Beaux-Arts de Calais. Trois sphères de toile de parachute décorées de continents colorés se gonflent et se dégonflent à un rythme irrégulier. Les pantins de chiffons, qui y sont attachés semblent effondrés, soumis à la respiration des planètes. Pour l'artiste, les pantins malmenés par le mouvement du tissu font écho au sort des migrants venant à Calais dans l'espoir de traverser la Manche, soumis à la mécanique du monde et à l'indifférence.

Dans *Les Films des objets*, série de douze films courts, l'écrivain, poète, vidéaste et réalisateur français, **Frank Smith**, met en évidence l'invisibilisation de ces migrants. Pour cela, il filme des objets disposés sur le site du Fort Vert, près de Calais, créant des points de vue uniques et éphémères. Durant la Seconde Guerre mondiale, cette zone faisait partie du système de défense de l'armée allemande contre les Alliés : une vingtaine de blockhaus y sont encore visibles aujourd'hui. Entre 2015 et 2016, elle abrite la « Jungle de Calais » et ses neuf mille réfugiés, jusqu'à son démantèlement. Aujourd'hui, cet « Espace naturel sensible », propriété du Conservatoire du littoral, a été recolonisé par la faune et la flore, et conserve peu de traces de son histoire récente.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, **Fernand Léger** quitte la France pour s'exiler aux États-Unis. Ce départ marque le début d'une période très créative, inspirée par sa découverte de New York. Avec *Adieu New-York*, il évoque la vie à la campagne dans la petite ville de Rouses Point, où il s'établit pour son séjour américain. Séparant les formes des couleurs, il dépeint les objets des fermes délaissées jetés à la décharge, symboles d'une société qui consomme puis abandonne.

Originaire d'Haïti et ayant vécu en France, le peintre **Hervé Télémaque** suggère la forme de la baie de Port-au-Prince, dans *Caraïbe I, La ville des nègres/baie/Fonds-des-Nègres*, en disposant en arc de cercle des morceaux de bois vivement colorés, découpés à la scie sauteuse. Ce tableau en relief puise dans ses souvenirs d'enfance et rappelle l'héritage de l'histoire haïtienne, fondée sur l'esclavage.

DES MOTIFS AU FIL DE L'EXPOSITION

Entre obscurité et lumière

Dans *La Fuite en Égypte*, **Odilon Redon** s'inspire d'une version de l'enfance du Christ selon laquelle ses parents l'emmenent en Égypte, afin de le sauver des griffes du roi Hérode qui cherche à le faire tuer. Le peintre représente la petite famille auréolée de lumière dans un paysage sombre. Il attire ainsi l'attention sur un sujet qui lui tient à cœur et résonne sans doute avec sa vie personnelle. D'une santé fragile, l'artiste est en effet emmené à la campagne par son oncle peu de temps après sa naissance. Éduqué par une nourrice, il y restera onze ans, exilé loin de ses parents.



Odilon Redon, *La Fuite en Égypte*, entre 1840 et 1916, Paris, musée d'Orsay © GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Abdoulaye Barry, *Une famille réfugiée nigérienne*. Série intitulée « Un si grand lac », 2019-2020, Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac © Abdoulaye Barry © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. GrandPalaisRmn / image musée du quai Branly - Jacques Chirac

Un si grand lac, reportage mené par le photographe tchadien **Abdoulaye Barry** principalement en 2019-2020, montre des familles nigériennes qui ont fui les violences de la secte Boko Haram, groupe islamiste terroriste présent en Afrique de l'Ouest. La région du lac Tchad, autour duquel elles sont réfugiées, souffre de sécheresses répétées. La vie est donc très difficile pour les habitants et les milliers de personnes déplacées, notamment pour les enfants. Les sourires sur les visages de cette *Famille réfugiée nigérienne*, révélés au cœur de l'obscurité par les flammes du feu de camp et les lumières de téléphones portables reflètent pourtant l'espoir.

La barque, métaphore de l'exil

Ouvrant l'exposition et réalisé par pliage d'une simple feuille, ce *Bateau en papier* est un don de **SOS Méditerranée** au Mucem - Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, situé à Marseille. SOS Méditerranée, association de secours en mer qui vient en aide aux personnes fuyant leur pays sur des embarcations précaires, organise des opérations de sauvetage avec des navires d'assistance, spécialement équipés, l'Aquarius, puis l'Ocean Viking et cherche à faire connaître son action auprès du public pour susciter la solidarité.



SOS Méditerranée, *Bateau en papier*, 2018, papier, Marseille, MuCEM © SOS Méditerranée © Mucem - Marianne Kuhn



Youssef Nabil, *Say Goodbye, Self-portrait, Alexandria*, 2009, tirage photographique, Pinault Collection © Youssef Nabil

Avec *Say goodbye, Self Portrait, Alexandria*, l'artiste et photographe égyptien **Youssef Nabil** rejoue son départ d'Égypte ayant eu lieu en 2003. Dans une atmosphère hors du temps, fixant son regard sur l'horizon, il transforme son sentiment d'errance entre désir de partir et retour impossible, en combinant la tradition européenne de l'autoportrait et la technique de colorisation à la main du tirage photographique. Comme un spectateur de cinéma sur le film de sa vie, Nabil convoque le souvenir de l'Égypte glorieuse de son enfance, des affiches de cinéma, sources de création à sa nostalgie.

Emma Malig, artiste et poète née au Chili et vivant actuellement à Paris, a créé spécialement pour l'exposition *Clair-obscur*, une installation subtile, poétique et animée d'un mouvement léger comme un souffle. Les ombres de ceux qui ont dû fuir leur sol natal affleurent sur les paysages plongés dans la brume, parfois sans horizons et sans frontières, où leurs fragiles silhouettes apparaissent et disparaissent dans leur errance hors du temps. Succession d'images d'un récit sans fin... et silencieux.



Emma Malig, *Nord-Est Clair-obscur*, 2024, technique mixte, collection de l'artiste © Adagp, Paris 2024

Valises et bagages

Écho au terme biblique « exode », l'œuvre *Exodus* ne comporte paradoxalement aucune figure humaine. L'exil est évoqué sous la forme concrète et humble du vélo et de sa remorque remplie de sacs. La place vide sur la selle souligne l'absence des exilés pour mieux nous les rappeler. Les ballots en wax et les cabas Tati attestent de la dimension multiculturelle de l'œuvre de **Barthélémy Toguo**, artiste camerounais et français. Cette œuvre résonne avec le monde globalisé actuel, où les marchandises circulent bien plus facilement que les êtres humains.



Barthélémy Toguo, *Exodus*, 2013, matériaux divers, Courtesy Bandjoun Station et Galerie Lelong & Co. © Adagp, Paris 2024 © 2012 Galerie Lelong, tous droits réservés



Kimsooja, *Bottari Truck-Migrateurs*, 2007, vidéo, Vitry-sur-Seine, Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne © Kimsooja / Adagp, Paris 2024

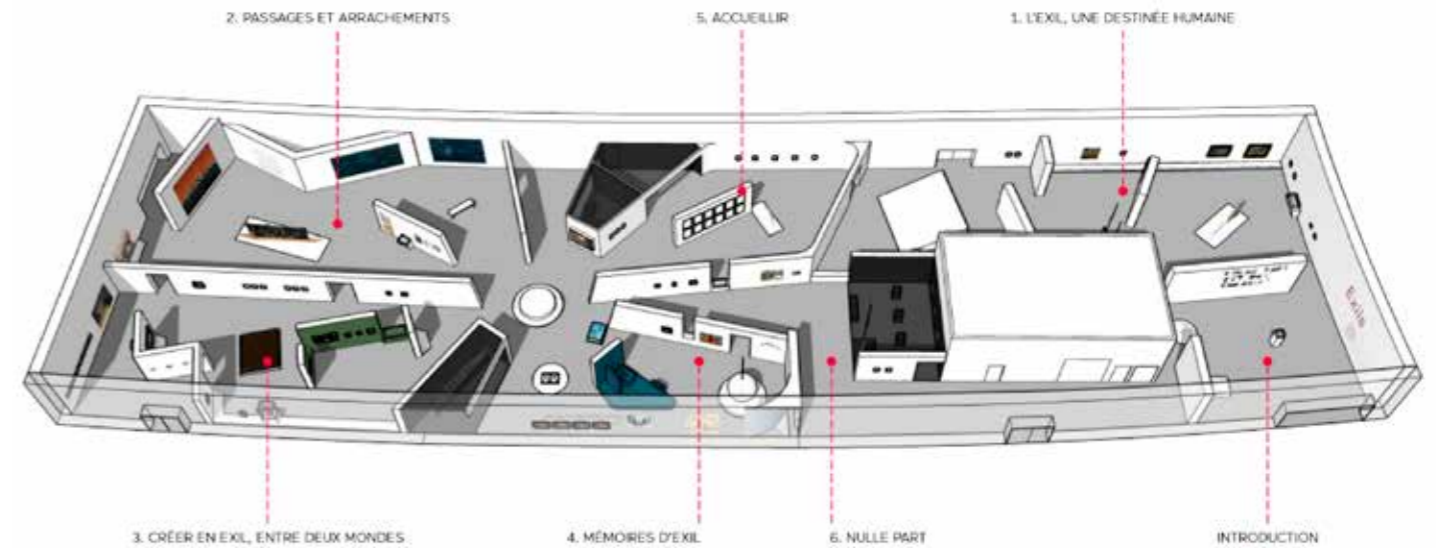
Dans la performance de l'artiste **Kimsooja**, les *bottaris* – baluchons de nomades réalisés avec des couvre-lits coréens traditionnels très colorés, noués pour protéger les affaires du voyageur – symbolisent les lieux parcourus. Vêtue de noir et perchée sur un véhicule, elle traverse Paris, passant devant plusieurs lieux évoquant le pouvoir de l'État, pour rejoindre l'église Saint-Bernard. Ce site est connu pour avoir abrité en 1996 des migrants sans papiers qui en furent chassés par la police.

Né à Gaza (Territoires palestiniens), **Taysir Batniji** vit en France, où il a achevé sa formation à l'école des Beaux-Arts. Son œuvre se développe entre deux pays et deux cultures, sous diverses formes : dessin, photographie, vidéo, ou encore performance au cours de laquelle il se met en scène. Cette œuvre sans titre est une installation : une valise d'occasion, ouverte, contient du sable de deux provenances différentes, « d'ici et d'ailleurs ».



Taysir Batniji, *Sans titre*, 1998-2021, sable, Vitry-sur-Seine, Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne © ADAGP, Paris 2024 © Collection Mac Val - musée

SCÉNOGRAPHIE : DÉAMBULER LIBREMENT POUR MIEUX SE RETROUVER

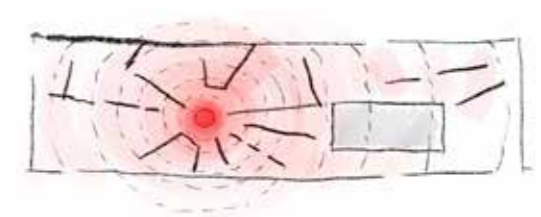


Pour *EXILS - Regards d'artistes*, le Louvre-Lens a fait appel à l'Atelier Maciej Fiszer, dont l'équipe de scénographes et de muséographes accompagne les musées dans leurs projets d'exposition. Maciej Fiszer propose ici un dispositif fort et inédit, en forme d'étoile. Il incarne le propos de l'exposition, en offrant un dialogue entre les œuvres et les thématiques du parcours ; et en proposant un point central de rassemblement, au cœur de l'exposition. Une pause et un endroit où se retrouver, s'asseoir, écouter de la poésie ou lire des ouvrages.

Quel principe directeur avez-vous adopté pour la scénographie de cette exposition ?

Maciej Fiszer : Notre projet scénographique pour *EXILS - Regards d'artistes* s'articule autour d'un parcours ouvert, dans lequel le visiteur est libre de déambuler d'une section à l'autre, découvrant le corpus d'œuvres particulièrement sensibles du programme muséographique. Nous proposons un principe majeur pour accompagner le propos de l'exposition, en faisant de la scénographie un élément structurant du parcours.

Ce parcours se construit autour d'un centre d'où rayonnent les cimaises, proposant un dialogue entre les œuvres anciennes et les installations contemporaines, parfois monumentales. Le tout constitue un ensemble cohérent, basé sur une architecture en étoile, écho symbolique des multiples chemins de l'exil. Le point central de l'exposition se veut un espace de rencontre avec une assise, comme un poste d'observation, qui permet de balayer toutes les sections du regard. Cet épicycle devient un espace de rassemblement physique, un espace pour échanger les expériences de visite. Ici se croisent tous les chemins, et chacun peut s'y arrêter pour observer le paysage de l'exposition, faire une pause et reprendre le parcours à son gré.



Esquisse © Atelier Maciej Fiszer

Quel est le rôle de la couleur dans l'exposition ?

Maciej Fiszer : Pour cette exposition les murs sont principalement blancs, gris ou plus sombres (pour les salles de projections), afin de bien accompagner le dialogue entre les ensembles d'œuvres anciennes et contemporaines. Néanmoins, il y a des points d'accentuation sur certaines cimaises, via une gamme de gris colorés. Le parti pris est volontairement neutre et sobre, de par les thématiques particulières du projet, afin de privilégier une scénographie lumineuse, non dramatisante. Les couleurs sont prises en compte par le graphisme, aidant ainsi à bien différencier les sections du parcours.



Esquisse © Atelier Maciej Fiszer

Quel fut pour vous le plus grand défi à relever pour ce projet ?

Maciej Fiszer : Un des grands défis de l'exposition est l'intégration des œuvres d'art contemporain en relation avec les œuvres classiques et en tenant compte des demandes spécifiques des artistes. La scénographie doit s'adapter continuellement et les espaces évoluent beaucoup entre l'esquisse et la phase finale. Un autre enjeu a été de trouver des équilibres entre la présentation d'œuvres de très grands formats et d'autres très petites. Mais notre principe scénographique de plan en étoile nous laisse une belle souplesse d'adaptation.

LITTÉRATURE ET POÉSIE : DES MOTS POUR EXPRIMER L'EXIL



Charles Hugo, Victor Hugo, *Victor Hugo sur une roche, pris du coteau surplombant la jetée*, vers 1853, Paris, musée d'Orsay
© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

D'Homère à Pablo Neruda, en passant par Victor Hugo, la littérature occupe une place centrale dans le propos de l'exposition. Le récit demeure souvent l'unique témoin du passé de la personne exilée, comme le met en évidence *Arriver quelque part*, ensemble d'autobiographies rédigées par des personnes immigrées dans des cahiers d'écoliers, réunis par le photographe Mathieu Pernot.

UNE PAUSE DURANT LA VISITE

En complément des citations qui ponctuent le parcours, une **sélection d'ouvrages** – littérature, poésie, jeunesse, bande-dessinée, essais – est mise à la disposition du public au niveau de **l'assise centrale**, l'invitant à marquer une pause dans sa visite.

À piocher dans la bibliothèque

Littérature et poésie

Homère, traduction de Philippe Jacottet, *L'Odyssée*, La découverte
Ovide, traduction Marie Darrieussecq, *Tristes Pontiques*, P.O.L.
Virgile, *L'Énéide*, Gallimard
James Joyce, *Ulysse*, Gallimard
Victor Hugo, *Les Contemplations*, Le Livre de Poche
Léon Gontran Damas, *Black-Label*, Gallimard
Pablo Neruda, *J'avoue que j'ai vécu*, Folio
Pablo Neruda, *Mémorial de l'Île noire*, Gallimard
Mahmoud Darwich, *Anthologie (1992-2005)*, Babel

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine
 Édouard Glissant, *Tout-monde*, Folio
 Olivier Norek, *Entre deux mondes*, Pocket
 Joseph Conrad, *Amy Foster*, Rivages
 Collectif, *SOS Méditerranée - Les écrivains s'engagent*, Folio
 Jeanne Benameur, *Ceux qui partent*, Babel
 Hala Mohammad, *Les hirondelles se sont envolées avant nous*, Doucey Bruno
 Leïla Bouherraafa, *Tu mérites un pays*, Allary éditions

Beaux livres

Florence Miailhe, Marie Desplechin, *La Traversée*, Delpire & Co
 Sylvie-Elisabeth Grange, *Vivre au provisoire : points de repère suite à la Grande guerre, échos contemporains*, Musée de Vassogne / DRAC HDF

Jeunesse

Murielle Szac, Catel, *L'Odyssée d'Homère*, RMN
 Henriqueta Cristina, Yara Kono, *Avec trois brins de laine (on peut refaire le monde)*, Éditions des éléphants
 Veronica Salinas, Camilla Engman, *Partir*, Rue du Monde
 Carolina Zanotti, Giancarlo Macri, *Petit Point*, NuiNui
 Colette Hus-David, Nathalie Dieterlé, *Chemin des dunes*, Gautier Languereau
 Sophie Bordet-Pétillon, Xavier Emmanuelli, Pascal Lemaître, *Le petit livre pour parler des enfants migrants*, Bayard
Dis pourquoi : Atlas du monde (6-10 ans), Deux Coqs d'Or
 Kate Milner, *Réfugié n'est pas mon nom*, Scholastic
 Paul Tom, Mélanie Baillairgé, *Seuls*, La courte échelle
 Chloé Alméras, *Un autre rivage*, Gallimard jeunesse
 Marie Boulic, Héloïse Robin, *Le chant du bois*, Thierry Magnier
 Michel Piquemal, Justine Brax, *La Robe rouge de Nonna*, Albin Michel jeunesse

Essais

Delphine Diaz, *En exil. Les réfugiés en Europe, de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*, Folio
 Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, LGF

Bande dessinée

Marjane Satrapi, *Persepolis*, L'association
 Fabien Toulmé, *L'Odyssée d'Hakim, volume 1 : De la Syrie à la Turquie*, Delcourt
 Adjim Danngar, *Djarabane To1, Au petit marché des amours perdues*, Delcourt
 Nadia Nakhle, *Les Oiseaux ne se retournent pas*, Delcourt
 Henri Fabuel, Jean-Marie Minguez, *Exil - Fuir la guerre d'Espagne*, Vents d'Ouest
 Zeina Abirached, *Le Piano oriental*, Casterman
 Jérôme Ruillier, *Les Mohamed*, Sarbacane
 Vincent Zabus, Hippolyte, *Les ombres*, Dargaud
 Shaun Tan, *Là où vont nos pères*, Dargaud
 Marguerite Abouet, Clément Oubrerie, *Aya de Yopougon - Tome 8*, Gallimard
 Christian Lax, *Une maternité rouge*, Futuropolis / Louvre éditions



BORNE D'ÉCOUTE

L'assise centrale dispose d'une **borne d'écoute**, proposant des **extraits de textes** sur le thème de l'exil lus par des comédiens. Au fil de plusieurs capsules sonores, les **participants et participantes à la collecte** y racontent aussi leurs liens avec les objets qu'ils et elles ont choisi de présenter dans l'exposition.

© F. Iovino

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Catalogue de l'exposition *EXILS - Regards d'artistes*
 Coédition Édition Grand Palais RMN/Louvre-Lens
 288 pages, environ 200 illustrations
 35€

Essais

Exil, miroir de la création
Dominique de Font-Réaulx, conservatrice générale du patrimoine, chargée de mission auprès de la Présidente-directrice du musée du Louvre

Fugitifs, exilés, émigrants. Un XIX^e siècle en mouvement, laboratoire de notre modernité migratoire
Delphine Diaz, maîtresse de conférences en histoire contemporaine, membre junior de l'Institut universitaire de France

Le Tableau de l'absence
Hala Mohammad, poète et réalisatrice

Ici et nulle part : quelle histoire de l'art pour les camps d'« étrangers indésirables » ?
Annabelle Ténèze, conservatrice générale du patrimoine, directrice du Louvre-Lens

Le silence et la nuit. Pour une esthétique de l'exil.
Alexis Nouss, professeur de littérature comparée, Université d'Aix-Marseille

Attention à la fleur qui dévore le voyageur
Kamel Daoud, écrivain

Catalogue

L'Exil, une destinée humaine
Introduction de Dominique de Font-Réaulx

Passages et arrachements
Introduction de Marco Zanni

Accueillir
Introduction de Dominique de Font-Réaulx

Créer en exil, entre deux mondes
Introduction de Marie Gord

Mémoires d'exil
Introduction de Marco Zanni

Nulle part
Introduction de Marie Gord

LISTE DES PRÊTEURS

Amiens, bibliothèque d'Amiens Métropole
 Bordeaux, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MECA
 Calais, musée des Beaux-Arts
 Collection Emma Malig
 Collection Mathieu Pernot
 Collection Gilles Raynaldy
 Collection Franck Smith
 Courtesy Bandjoun Station et galerie Lelong & Co
 Courtesy d'Adrian Paci et de la galerie kaufmann repetto Milan/New York
 Courtesy d'Enrique Ramirez et Michel Rein, Paris/Bruxelles
 Courtesy des artistes Joana Hadjithomas et Khalil Joreige et des galeries In Situ – fabienne leclerc (Paris) et The Third Line Gallery (Dubai)
 Courtesy de la galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne
 Courtesy de la galerie Cecile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris)
 Courtesy galerie Eric Dupont
 Courtesy Marco Godinho
 Galerie In Situ – fabienne leclerc, Grand Paris
 Galleria Continua
 Lille, palais des Beaux-Arts
 Londres, Tate
 Macon, musée des Ursulines
 Marseille, Mucem
 Metz, Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine
 Nice, musée national Marc-Chagall
 Ornans, musée départemental Gustave-Courbet – dépôt de la Ville d'Ornans
 Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie
 Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle
 Paris, fondation Louis Vuitton
 Paris, musée d'Art moderne de Paris
 Paris, Musée national de l'histoire de l'immigration – Etablissement public du Palais de la Porte-Dorée
 Paris, musée d'Orsay
 Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes
 Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines
 Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
 Paris, musée du Louvre, département des Peintures
 Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac
 Paris, musée national des Arts asiatiques – Guimet
 Paris, musée national Eugene-Delacroix
 Paris, musée national Picasso-Paris
 Paris/Guernesey, Maisons de Victor Hugo
 Perpignan, archives départementales des Pyrénées-Orientales
 Pinault Collection
 Reims, collection Frac Champagne-Ardenne
 Rochechouart, musée d'art contemporain de la Haute-Vienne – Château de Rochechouart
 Roubaix, La Piscine – musée d'art et d'industrie André-Diligent
 Rouen, collection Frac Normandie
 Toulouse, collection Les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse
 Valenciennes, musée des Beaux-Arts
 Vevey, musée Jenisch Vevey
 Ville de Perpignan, musée d'art Hyacinthe-Rigaud
 Vitry-sur-Seine, collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Prêteurs de la collecte

Béthune, Bakary D., SAVI
 Béthune, Habiba N., SAVI
 Béthune, Noura B., SAVI
 Lens, Abdelaziz H. & Kaoutar E., Centre socioculturel Dumas
 Lens, Jocelyne D., CIMADE
 Lens, Malak A. & Amal E., Centre socioculturel Dumas
 Lens, Maya M., Centre Socioculturel Vachala
 Lens, Reine Z., Centre Socioculturel Vachala
 Lens-Salomé, Éric D.
 Liévin, Anna F.-J., Femmes en Avant
 Liévin, Mariam (Maya) D., Femmes en avant
 Liévin, Martine J.-G., Femmes en Avant
 Liévin, Tetyana, Natalia & Maria G., Femmes en avant

Collections particulières

DES OUTILS D'ACCOMPAGNEMENT À LA VISITE

Chaque saison, le Louvre-Lens conçoit un ensemble de dispositifs, afin d'accompagner tous les publics, dès le plus jeune âge, dans leur découverte de l'exposition.



LIVRET DE VISITE

Au fil des pages, le livret de visite accompagne les visiteurs et visiteuses dans la découverte de la scénographie et des œuvres de l'exposition.

LIVRET FAMILLE ET PARCOURS ENFANTS

Un livret-jeu illustré et sensible invite à voyager dans l'exposition, en suivant un parcours de cartels adapté aux plus jeunes.

Gratuits, ces livrets sont disponibles auprès des équipes d'accueil ou en téléchargement sur louvrelens.fr

L'AUDIOGUIDE

Accessible via le Wifi local et sans téléchargement, les visiteurs et visiteuses bénéficient d'une sélection d'œuvres commentées par la commissaire de l'exposition.

Un parcours commenté ludique est également conçu pour les enfants. Ils suivent les aventures de deux extra-terrestres, et partent ensemble à la rencontre des œuvres.

Livret gratuit, disponible auprès des équipes d'accueil ou en téléchargement sur louvrelens.fr

Audioguide gratuit, accessible depuis un smartphone (possibilité de location sur place / 2€)

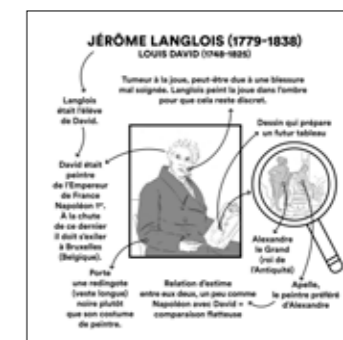


© DR

PARCOURS DE CARTELS ILLUSTRÉS

Pour favoriser l'accessibilité du parcours, des cartels illustrés offrent aux visiteuses et visiteurs les clés principales de compréhension d'une sélection d'œuvres. Reproduction de l'objet dessiné au centre du cartel, flèches, schémas et cartes, simplifient la transmission d'information sur le sujet, son contexte de création ou la technique utilisée par l'artiste.

En partenariat avec Matmut pour les arts



AU LOUVRE-LENS : GROUPES-TESTS ET CARTELS CO-ÉCRITS AVEC LES MÉDIATEURS

Le musée conçoit des outils de médiation qui aident le visiteur à repérer et décoder, pour faciliter la compréhension et éveiller sa curiosité. Au Louvre-Lens, la direction de la Médiation collabore avec les commissaires à la rédaction des cartels de l'exposition. Ils doivent permettre la lisibilité et la compréhension immédiate du sujet par toute personne. En amont de chaque exposition, le musée organise des « groupes-tests » ; des visiteurs et visiteuses – y compris les enfants – sont invités à « tester » les textes de salles, l'affiche, les dispositifs multimédia, etc., et partager leurs avis ; les commentaires sont pris en compte par les équipes pour retravailler ces contenus.

VISITES ET ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

À l'occasion de chaque exposition, le Louvre-Lens conçoit un ensemble de visites et activités qui en dévoilent différentes facettes et s'adaptent à chacune et chacun. Rendez-vous express, balade sensible, visite dinatoire, lecture, visite-atelier enfants, famille ou encore éveil dès 9 mois... les approches sont multiples et invitent à ouvrir nos regards.



© PL

VISITES

VISITE GUIDÉE

Pour tous, à partir de 8 ans

Du mercredi 25/09 au lundi 2/12

En semaine à 15h et 16h15

Pendant les vacances scolaires (zone B), les samedis, dimanches et jours fériés à 13h45, 15h et 16h15

Du jeudi 5/12 au lundi 20/01

Tous les jours à 15h

1h

De 4€ à 6€ (+ droit d'entrée à l'exposition)

RENDEZ-VOUS AVEC LES MÉDIATEURS

LES CLÉS DE L'EXPOSITION EXILS – REGARDS D'ARTISTES

Les médiateurs attendent les visiteurs et visiteuses dans l'exposition pour répondre à leurs questions et leurs livrer quelques clés de visite avant une exploration en autonomie.

Rendez-vous à l'entrée de l'exposition

Pour tous

Hors vacances scolaires (zone B) : les samedis, dimanches et jours fériés. Pendant les vacances scolaires (zone B) : tous les jours. Horaires consultables sur place, le jour-même

Gratuit

BALADE SENSIBLE : UNE VISITE SENSORIELLE CONÇUE AVEC DES HABITANTS

Une visite co-créée en partenariat avec les parents allophones de la Cité éducative de Lens. Le Louvre-Lens invite à découvrir une sélection d'œuvres de l'exposition à travers les yeux de parents allophones¹ de la Cité éducative de Lens. Au fil de plusieurs séances au musée, un travail sur la question du souvenir, à l'appui des récits de vie des participants, a permis de guider le choix du parcours et des œuvres.

La balade qui en résulte invite à appréhender l'œuvre par la sensorialité. Elle convoque les mots, les images, les sonorités ou encore les odeurs, pour voyager entre l'ici et l'ailleurs.

Pour tous. Conseillé à partir de 6 ans. Enfants accompagnés d'un adulte.

Les dimanches 6/10, 27/10, 3/11, 17/11, 1er/12, 22/12, 29/12, 5/01, 19/01 ainsi que les 1er et 11/11

À 14h45

1h

De 3,75 à 7,50€ (+ droit d'entrée à l'exposition)

VISITE DINATOIRE DE L'EXPOSITION EXILS – REGARDS D'ARTISTES

En partenariat avec Lens Tourisme

Avec l'association Refugee Food

Le Louvre-Lens et Lens Tourisme invitent l'association *Refugee Food* qui accompagne des cuisiniers réfugiés : après une visite privilégiée de l'exposition *EXILS – Regards d'artistes*, place à un temps d'échange autour d'un apéritif-mise en bouche, avec la cheffe du restaurant *La Table Afghane* à Lille, Laila Mohammadi.

Pour les plus de 18 ans

Les samedis 12/10, 9/11 et 11/01 à 18h

Le 11 janvier, suivez la conférence-lecture « La cuisine de l'exil », animée par l'autrice Stéphanie Schwartzbrod (information p. 51)

3h

35€

Sur réservation, dans la limite des places disponibles

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération

VISITES ACCESSIBLES



VISITE EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

Les visiteuses et les visiteurs ont la possibilité de parcourir l'exposition en compagnie d'un guide interprète en Langue des signes française (LSF) et d'un médiateur culturel, et de découvrir, à travers une sélection d'œuvres anciennes et contemporaines, les liens entre exil et création artistique.

À partir de 16 ans

Dimanche 10/11 à 11h

1h30



VISITE-ATELIER EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

Une visite, accompagnée d'un guide-interprète (LSF) et d'un médiateur culturel, qui se poursuit par un temps de création en atelier.

Pour tous, à partir de 7 ans (enfants accompagnés d'un adulte)

Dimanche 24/11 à 14h45

2h

Ces formats sont réservés prioritairement aux personnes sourdes, malentendantes et à leurs accompagnants.

Gratuit (billet d'entrée à l'exposition non inclus)

Réservation en ligne dans la limite des places disponibles sur louvrelens.fr. Renseignements : accessibilite@louvrelens.fr

¹ dont la langue maternelle est une langue étrangère



© F. Iovino

VISITES ET ATELIERS ENFANTS ET FAMILLES

BÉBÉ AU MUSÉE (9-18 MOIS)

Pendant 30 minutes, les tout-petit visiteurs et leurs parents sont accompagnés dans la découverte stimulante d'une œuvre grâce à ses formes ou à ses couleurs. Textures et sonorités invitent à s'éveiller en douceur à l'art.

« Les grands sacs de Noé »

Dans l'exposition, les enfants suivent Noé et découvrent les objets qu'il a transportés avec lui. Une expédition poétique, en sons et en musique.

LE MUSÉE DES TOUT-PETITS (18-36 MOIS)

En grandissant, les tout-petits acquièrent des savoirs et des expériences. C'est l'occasion de venir babiller avec lui en observant les œuvres du musée. Un moment de partage privilégié.

« Dans mon cabas, il y a... »

Que le voyage ait lieu sur terre, sur mer ou dans les airs, il est prétexte à une expérience sensorielle. En observant quelques œuvres de l'exposition, les petits participants explorent et ressentent, comme des voyageurs.

Temps d'éveil devant une œuvre ou une sélection d'œuvres, accompagné d'un médiateur

Bébé au musée : enfants de 9 à 18 mois accompagnés d'un adulte

Le dimanche à 10h30 et 11h15, en alternance avec le Musée des tout-petits

Le Musée des tout-petits : enfants de 18 à 36 mois accompagnés d'un adulte

Le dimanche à 10h30 et 11h15, en alternance avec Bébé au musée

30 min

De 2,25 à 4,50€, sur réservation. Un espace change-bébé est à disposition au sein du musée

ATELIER PARENTS-ENFANTS (2-4 ANS)

Se salir les doigts, jouer avec les couleurs est le meilleur moyen de découvrir l'univers des artistes. Les plus petits, accompagnés de leurs parents, ont leur moment créatif dédié. 45 minutes pour découvrir une œuvre et expérimenter en atelier pour se donner envie de recommencer.

« Sur la route des couleurs »

Les petits participants et leurs parents découvrent quelques œuvres de l'exposition sous l'angle de la couleur. En atelier, ils s'inspirent de l'une d'elles pour composer leur peinture, autour de la forme de leur main.

Enfants de 2 à 4 ans accompagnés d'un adulte

Le mercredi à 11h

45 min

De 3,37 à 5,25€, sur réservation

VISITE-ATELIER (4-6 ANS ET 7-11 ANS)

[NOUVEAU] Pour mieux s'adapter aux jeunes visiteurs, les tranches d'âge évoluent. Désormais, les médiateurs les accueillent en deux groupes : 4-6 ans et 7-11 ans.

Le Louvre-Lens propose aux enfants leur temps de découverte du musée. Après un temps de découverte au cœur des œuvres, les artistes en herbe rejoignent l'atelier pour enfile un tablier et appréhender différentes techniques artistiques adaptées à leur âge, guidés par un médiateur.

« Un petit bout de ciel »

Si je devais partir, j'emmènerais avec moi un bout de ciel. Dans cette visite-atelier où l'on aborde la notion d'exil, de souvenirs et de voyage, les enfants s'interrogent sur la notion de liberté et la matérialisent à l'aide différentes techniques artistiques.

Les samedis 12/10, 30/10, 9/11, 14/12, 30/12 et 18/01

« Cartes postales »

En s'inspirant d'œuvres de l'exposition, les petits participants colorisent des photographies en noir et blanc, expérimentant alors différentes techniques : pastel, peinture, collage... Ils laissent libre cours à leur créativité pour évoquer le voyage.

Les samedis 5/10, 28/10, 2/11, 30/11, 27/12 et 11/01

« Les petits souvenirs de papier »

À la manière des artistes présentés dans l'exposition, les participants explorent la thématique du souvenir et créent un petit monde de rêve, guidés par leur inspiration.

Les samedis 28/09, 19/10, 31/10, 16/11 ainsi que le lundi 23/12 et le vendredi 3/01

Enfants non accompagnés, de 4 à 6 ans et de 7 à 11 ans

Hors vacances scolaires : le samedi à 14h45. Pendant les vacances scolaires (zone B) : du lundi au samedi à 14h45

1h30

De 1,50 à 4,50€, sur réservation

VISITE-ATELIER FAMILLES

Le musée propose de découvrir en famille les trésors de l'exposition et à poursuivre l'expérience en atelier. L'occasion de favoriser l'échange et la créativité entre plus jeunes et plus grands.

« Toute ma maison »

Si vous deviez partir avec peu de choses, quels objets emporteriez-vous avec vous ? Après une courte histoire et la visite de l'exposition, les participants créent des petits souvenirs qui font de son « chez soi » un lieu unique et intime.

Enfants accompagnés, à partir de 4 ans

Les dimanches 13/10, 10/11, 15/12, 12/01 à 14h45

1h30

De 3,75 à 7,50€ (billet d'entrée à l'exposition non inclus), sur réservation

LE LOUVRE-LENS HORS LES MURS À WESTFIELD EURAILLE

Du 21 au 26 octobre (vacances scolaires d'automne)

Fidèle au principe d'accessibilité à la culture pour tous les publics, le Louvre-Lens profite de ces vacances pour aller à leur rencontre à Westfield Euralille, partenaire de cet événement. Familières du musée ou pas encore, les familles sont invitées à participer à des ateliers de création artistiques adaptés à tous les âges, en compagnie des médiateurs du musée. Cette année, pour célébrer la réouverture de la Galerie du temps le 4 décembre, chacun est attendu pour participer à la fabrication d'une œuvre collective aux multiples saveurs !



© F. Iovino

ACTIVITÉS JEUNES ET ADULTES

VISITE DÉCOUVERTE DES RÉSERVES DU MUSÉE

Depuis le hall du musée, un escalier permet d'accéder aux réserves : atelier de restauration d'œuvres d'art et vaste espace de stockage et d'étude des œuvres sont visibles en permanence. Une heure pour découvrir, accompagné d'un médiateur, les secrets des professionnels qui y travaillent au quotidien.

Réserves du musée

Pour tous à partir de 8 ans

Les samedis, dimanches et jours fériés à 11h30

1h

Gratuit. Inscription le jour-même, dans la limite des places disponibles

ATELIERS D'INITIATION AUX TECHNIQUES DE CRÉATION

Débutant ou habitué, des ateliers les séances de découverte de techniques de créations, accompagnées d'un médiateur, sont l'occasion pour les visiteurs de créer et de s'exprimer dans un cadre chaleureux.

« Initiation au flipbook » (livret animé)

Les participants créent un petit carnet de dessins donnant l'illusion d'un mouvement en continu lorsqu'on le feuillette rapidement. Cet objet que l'on appelle flipbook en anglais, ou folioscope, mettra en scène un voyage vers un ailleurs redouté ou au contraire, tant attendu.

Le samedi 11/01

« Empreintes » (impression de tampon sur textile)

Laisser une trace, une empreinte. En s'inspirant de l'exposition, les participants sont invités à expérimenter une technique d'impression sur textile, à l'aide de tampon en gomme qu'ils créent eux-mêmes. La trace, l'empreinte, le souvenir... Autant de notions qui seront réinvesties en atelier.

Le samedi 9/11

« Collages »

Après une visite de l'exposition, les participants s'interrogent sur le sens de ce mot, auquel douleur et promesse de renouveau sont entremêlés. Ils composent ensuite, par la technique du collage, une composition inspirée d'œuvres de l'exposition.

Le samedi 5/10

À partir de 16 ans. Jeunes à partir de 12 ans accompagnés d'un adulte. Adapté aux débutants

Le samedi à 10h15

2h30

De 7 à 10,50€ (billet d'entrée à l'exposition non inclus), sur réservation

LOUVRE-LENS-THÉRAPIE

Et si, pour prendre soin de vous, vous testiez la muséothérapie au Louvre-Lens ? Lors de chaque séance, les œuvres du musée et le parc sont prétextes à la contemplation et à l'introspection.

Une art-thérapeute et une médiatrice culturelle invitent à solliciter l'imaginaire et l'émerveillement comme cadre de création et de développement personnel.

7/09 : Cabane ; 28/09 : Jouer avec la nature ; 12/10 : Attaches ; 19/10 : Espace intérieur ; 2/11 : Energies ; 16/11 : Ce que je garde ; 14/12 : Résilience

Détail des thèmes des séances sur louvrelens.fr

À partir de 16 ans

Le samedi à 10h30

2h30

Gratuit. Inscription le jour-même, dans la limite des places disponibles

LA MÉDIATHÈQUE

La Médiathèque met à la disposition, en consultation sur place, une vaste sélection d'ouvrages et de périodiques sur l'art, les métiers du musée, l'histoire et le patrimoine du bassin minier, ainsi qu'un fond jeunesse. Elle accueille aussi ses visiteurs et visiteuses pour des temps créatifs en autonomie, des jeux de société et des temps d'échanges. L'espace idéal pour faire une pause, se ressourcer, préparer ou approfondir sa visite !

LE SALON DES LECTEURS

Au Salon des lecteurs du Louvre-Lens, passionnés et curieux découvrent les thématiques d'exposition autrement ! Une médiathécaire conseille et met à disposition une sélection de romans et de bandes dessinées, pour explorer l'exil dans la littérature. Chaque participant choisit le livre qui l'inspire, l'emmène chez lui et vient partager ses sensations le mois suivant autour d'un café.

Pour tous, à partir de 16 ans

Les dimanches 15/09, 13/10, 10/11, 08/12, 12/01 à 10h15

1h30

Gratuit. Inscription le jour-même, dans la limite des places disponibles

TOUTE UNE HISTOIRE

Avant ou après le goûter, petits et grands s'installent sur des coussins, et se laissent transporter par des histoires qui explorent le monde et partagent les récits de celles et ceux qui ont quitté leur pays. À partir d'une sélection d'albums richement illustrés, le musée se découvre autrement grâce à la lecture à voix haute.

Enfants de 2 à 6 ans accompagnés d'un adulte

Les dimanches et jours fériés (sauf les dimanches 29/09 et 8/12) à 16h30

30 min

Gratuit. Inscription le jour-même, dans la limite des places disponibles

CAFÉ POTAGER

Passionnés ou débutants, les amoureux de nature sont invités à un temps convivial en compagnie d'une bibliothécaire et d'une jardinière du musée-parc. Un thème spécifique est abordé à chaque séance pour des échanges encore plus fructueux !

Mercredi 25/09 : constituer son herbier, de l'identification des plantes à la réalisation

Mercredi 23/11 : spécial Halloween, le potager de la sorcière

Rendez-vous à la médiathèque

Pour tous, à partir de 16 ans

À 15h

1h30

Gratuit. Inscription le jour-même, dans la limite des places disponibles

LE CAFÉ DES VOISINS

Ce rendez-vous informel et convivial est l'occasion d'échanger entre voisins sur les actualités du Louvre-Lens et du quartier, de tester ensemble de nouveaux projets, mais aussi de partager ses préoccupations ou ses envies. Chaque mois, un nouveau programme. Bonne humeur garantie !

Tous les premiers jeudis du mois à 14h

Pour tous

1h

Gratuit. Sans réservation, dans la limite des places disponibles

UNE SAISON D'ARTS VIVANTS PLURIELLE

À chaque saison, une programmation d'arts vivants, cinéma et conférence prolonge la thématique de l'exposition. La musique, le théâtre, la danse ou la littérature ouvrent à d'autres voix l'exploration des liens entre création et exils.



© Louvre-Lens / F. Iovino

Mercredi 25 septembre à 18h

Présentation de l'exposition Exils - Regards d'artistes

Par Dominique de Font-Réaulx, commissaire de l'exposition, Myriam Mihindou, artiste, Gerardo Izquierdo, scénographe et Annabelle Ténèze, directrice du Louvre-Lens

1h15

De 3 à 5€. Gratuit - 18 ans et étudiants

La Scène

Présentation de l'exposition par Dominique de Font-Réaulx mercredi 16 octobre à 12h30 au musée du Louvre à Paris (Auditorium Michel Laclotte).

De 4€ à 10€.

Informations et réservation sur louvre.fr

SPECTACLES ET ÉVÉNEMENTS

Du vendredi 27 au dimanche 29 septembre

Musique

Festival Muse&Piano

Direction artistique : Rodolphe Bruneau Boulmier - association ALVB

Pour sa 9^e édition, le festival Muse&Piano explore la question de l'exil en musique. Déracinement, rêve, introspection : elle devient un lieu refuge, chante la douleur, les espoirs ou les lointains. Fidèle à sa réputation, le festival fait la part belle aux découvertes, rassemblant jeunes talents et artistes de renommée internationale. Concerts à quatre mains, récitals, club de jazz, concert pour les enfants ou marathon surprise, du hall du musée à la Scène et aux sous-sols : pour l'ouverture de l'exposition, le festival promet un week-end vibrant, et en volupté.

Pass festival : 40€

Programmation complète sur louvreens.fr



Alice Ader © Thomas O'Brien

Judi 17 octobre à 19h

Théâtre

Istiqlal

De Tamara Al Saadi - cie La Base

Leïla ne connaît pas l'arabe, la langue de sa mère. Celle-ci refuse de lui apprendre. Pour comprendre ses origines, Leïla s'interroge et cherche à accéder à son histoire familiale. Débute alors un voyage ambitieux sur les traces de l'émancipation des femmes au Moyen-Orient. Cinq générations se succèdent pour comprendre l'exil et le besoin de trouver racine ailleurs. L'auteure questionne habilement l'histoire coloniale et la transmission intergénérationnelle grâce à une fresque familiale, intelligente et poétique.

Dès 15 ans

1h45

De 5 à 14€

La Scène

Certains passages abordent des sujets pouvant heurter la sensibilité



Istiqlal © Christophe Raynaud de Lage

Samedi 19 octobre à 11h, 14h30 et 16h30

Du lundi 14 au vendredi 18 octobre (séances scolaires)

Théâtre

KiLLT - Les règles du jeu

Texte de Yann Verburgh. Mise en scène d'Olivier Letellier - CDN des Tréteaux de France

C'est l'histoire de deux enfants habitant le Pays-des-Guerres. Ils se rencontrent dans les ruines de leur ville et bâtissent des rêves à leur image avant de faire face au choix difficile de partir ou de rester.

KiLLT - pour « Ki Lira Le Texte ? » - est un parcours théâtral immersif et participatif où les spectateurs sont invités à lire à voix haute pour interpréter l'un des personnages de l'histoire. Le texte est disséminé dans l'espace de jeu : sur les murs, au dos d'une carte ou d'un t-shirt... on s'immerge dans les mots, on déambule, on partage guidés par un comédien ou une comédienne. Une expérience de vivre ensemble où l'imaginaire, parfois délaissé, a le pouvoir de réinventer le monde.

Dès 11 ans

1h

De 3 à 5€. Gratuit - de 18 ans et étudiants

Auditorium



KiLLT © Christophe Raynaud de Lage



Ladaniva © Robert Koloyan

Jeudi 24 octobre à 20h

Concert

Ladaniva

Concentré de joie de vivre et de modernité, Ladaniva réinvente le folklore des Balkans. Ce groupe lillois au parcours qui ne cesse de surprendre (il a notamment représenté l'Arménie au concours de l'Eurovision 2024) est né de la rencontre entre Jaklin, chanteuse arménienne, et Louis, multi-instrumentiste et jazzman français. Ensemble, ils marient habilement des influences musicales venues du monde entier. Sur scène, trompette, saxophone, guitare, flûte, luth, chœurs et percussions, invitent à un voyage joyeux et émouvant. Une ode aux mélodies qui ne connaissent pas de frontières.

1h30

De 5 à 14€

La Scène



La mer © Elodie Le Gall

Dimanche 3 novembre à 16H30

Théâtre et musique

La mer

Par la compagnie Le Ver à soie

Une famille d'instruments de musique est poussée à fuir son pays et à prendre la mer vers l'inconnu, sans se retourner. Sur leur petite embarcation de fortune, pendant cette longue traversée, un petit violon courageux rêve... Dans cette fable sensorielle, le langage est universel car c'est la musique qui raconte l'histoire intemporelle des migrations humaines. Pas de paroles, de mentions de pays ou d'époque, mais des compositions musicales, du théâtre d'objets et des textures sonores insolites qui laissent libre cours aux interprétations.

Dès 6 ans

50 min

De 5 à 10€

La Scène



Les Forteresses © Jérémy Meysen

Jeudi 12 décembre à 19h et vendredi 13 décembre à 20h

Théâtre

Les forteresses

De Gurshad Shaheman - Compagnie La Ligne d'Ombre

En partenariat avec Culture Commune - Scène nationale du Bassin minier



Gurshad Shaheman évoque son histoire personnelle ou plus exactement l'histoire de sa mère et de ses deux tantes. Nées en Iran à la fin des années 1950, militantes de gauche, elles ont participé à la révolution de 1979, connu la désillusion après l'islamisation du pays, vécu huit ans de guerre... Deux d'entre elles ont décidé de s'exiler pour survivre. Aujourd'hui réunies au théâtre, ces trois sœurs partagent la scène avec des comédiennes qui portent leur voix. Un long poème d'amour et d'admiration pour ces femmes qui ne se sont pas laissées briser par le destin.

Dès 16 ans

2h50

De 5 à 12€

La Scène

Certains passages peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.



Sé/Ré.parations © Akim Ghardane

Mercredi 18 décembre à 19h

Opéra - Création 2024

Sé/Ré.paration

Musique et texte de Salim Dada

Dirigé par Rémi Aguirre-Zubiri

Par le Choeur de chambre Septentrion, un chœur de jeunes du territoire et un ensemble instrumental occidental et oriental

Sé/Ré.paration est un opéra participatif imaginé pour et avec le Bassin minier traitant du sujet difficile de la séparation, celle de sa famille et de son pays d'origine.

S'appuyant sur un ensemble instrumental d'influence européenne et nord-africaine et sur la voix dans toutes ses dimensions, cet opéra témoigne de la diversité culturelle de notre territoire en faisant la part belle aux nombreuses langues parlées. Avec ce travail sur l'oralité et les traditions musicales, le Chœur de Chambre Septentrion souhaite, avec la complicité d'un chœur de jeunes du territoire, valoriser la richesse multiculturelle du Bassin minier.

1h

5€, tarif unique

La Scène



Ambra Senatore © Bastien Capela

Vendredi 17 janvier à 19h

Danse

Création 2024

Solo d'Ambra Senatore

Par Ambra Senatore - Centre chorégraphique national de Nantes

Chorégraphe italienne et directrice du Centre Chorégraphique National de Nantes, Ambra Senatore interprète un solo qu'elle imagine comme une matière à réflexion sur l'identité, les racines - culturelles, géographiques, affectives - qui nous composent et nous ancrent toutes et tous quelque part. Des origines qui se manifestent également au travers d'objets, présents sur scène, tissant des liens avec le passé mais aussi avec des histoires plus lointaines de déracinement.

1h

De 5 à 10€

La Scène

RENCONTRES

Mercredi 30 octobre dès 10h30

Littérature et cinéma

Rencontres littéraires autour de l'exil

La poésie et la littérature sont au cœur de l'exposition *EXILS - Regards d'artistes*. À travers les siècles, nombreux écrivains et écrivaines ont dû quitter leur pays, ce qui a, dans certains cas, influencé leur écriture et leur vision de l'art. Rencontres, lectures et projection invitent à découvrir ces parcours de vie dans les mots et entre les lignes.

À 10h30

Atelier « Bibliocréativité »

Une médiatrice invite à profiter d'un moment de relaxation et d'inventivité. Grâce à la respiration, à l'imagination et à l'écoute d'une lecture, prenez le temps de ralentir pour interroger la création en exil.

Dès 15 ans

2 h

Gratuit, sur réservation

Salon



Hala Mohammad © DR

À 14h30

Conférence-lecture : rencontre avec Hala Mohammad, poétesse et réalisatrice syrienne

Le terme « exil » peut sembler chargé de significations négatives mais il est aussi une ouverture vers le futur, vers l'espoir. Il ouvre la possibilité de changer de vie, de se construire et se reconstruire, d'écrire et de réécrire. Découvrez le parcours de Hala Mohammad grâce à la lecture de quelques-uns de ses poèmes, en français et en arabe.

1h15

De 3 à 5€. Gratuit - 18 ans et étudiants.

Auditorium

À 16h

Lecture théâtralisée : Black Label

D'après le poème de Léon-Gontran Damas. Par La nouvelle compagnie.

Black Label offre une lecture théâtralisée d'extraits du poème éponyme de Léon-Gontran Damas, qui, avec Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, est à l'origine du mouvement littéraire de la négritude. C'est le chant d'une communauté déracinée d'Afrique, un hymne à ses désirs, ses frustrations, ses errements dans lesquels surgissent plaintes, rêveries et révoltes. Tout au long de son poème, Damas sollicite la mémoire de ce peuple déporté cherchant son identité.

Dès 15 ans

50 min

Gratuit, sur réservation

Médiathèque

À 18h

Cinéma : Persepolis (2007)

De Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud

Inspiré de la bande dessinée autobiographique de Marjane Satrapi, *Persepolis* revient sur la grande et la petite histoire : celle de l'Iran, avec ses dictatures, ses guerres et ses révolutions, et celle de Marji, 8 ans en 1978, qui vit à Téhéran au moment de la chute du Shah et se voit contrainte à l'exil. On y découvre les violences d'un régime autoritaire et le quotidien des femmes et des hommes qui les subissent, entre solidarité familiale, départs précipités et espoir de retrouvailles.

Dès 11 ans

1h35

De 3 à 5€. Gratuit - 18 ans et étudiants

La Scène



Persepolis © DR

Samedi 23 novembre

Regards d'artistes



En partenariat avec les Latitudes contemporaines :

Ateliers et rencontres avec des artistes contemporains en situation d'urgence.

Le Louvre-Lens s'associe aux Latitudes Contemporaines, association lilloise qui œuvre au rayonnement de la scène contemporaine, pour imaginer une journée inédite permettant la rencontre d'artistes en situation d'urgence, ayant dû fuir leur pays. Dans les différents espaces du musée, ces artistes sont invités à partager leurs pratiques artistiques et leurs expériences au travers d'ateliers, rencontres, projections et performances. Une journée pour essayer de comprendre un peu mieux le présent et ses enjeux, grâce à la richesse de ces "regards d'artistes".

Pour clôturer cette journée exceptionnelle, le musée collabore avec Le Fresnoy - Studio national, institution de formation, de production et de diffusion artistiques, qui présente du 22 au 24 novembre une sélection du Festival International du Film sur l'Art de Montréal et propose au Louvre-Lens une soirée de programmation en écho à l'exposition *Exils - Regards d'artistes*.

À 10h15

Atelier d'initiation pour adultes

Avec Ali Reza Rahimi, artiste plasticien

Pendant quelques heures, avec les conseils d'Ali Reza Rahimi, une initiation à l'art de la création en volume. À partir de matériaux simples de récupération, carton, bouteilles, journaux, chacun crée des objets décoratifs ou fonctionnels selon ses désirs et ses goûts.

Dès 16 ans

À 10h15

Durée : 2h30

De 10h30 à 12h et de 14h à 17h30

Atelier collectif de calligraphie

Avec le calligraphe Hussain Noori et le poète Saleh Diab

En s'inspirant de quelques mots glanés dans les poèmes du poète Saleh Diab, l'atelier propose de s'initier à l'art de la calligraphie, en compagnie de Hussain Noori, pour construire une œuvre collective.

Pour tous

De 10h30 à 12h30 et de 14h30 à 17h30

Gratuit. Inscriptions le jour-même, dans la limite des places disponibles

À 14h30

Rencontre avec Kubra khademi, artiste afghane, et Nicole lapierre, anthropologue et sociologue

Rencontre autour de leur dernier livre *La Fille et le Dragon* (septembre 2024), qui relate le parcours de Kubra en dessins.

1h

Gratuit

Médiathèque



Kubra Khademi © Céline Bouquet

À 14h45

Atelier d'initiation pour enfants

Avec Ali Reza Rahimi, artiste plasticien

En une heure trente, l'artiste Ali Reza initiera les jeunes visiteurs à la création en volume, à partir de matériaux de récupération.

Atelier de 7 à 11 ans. Enfants non accompagnés.

1h30

Sur inscription, dans la limite des places disponibles

À 16h15

Projection du film *Inside Kaboul* (2023)

Suivie d'une rencontre avec l'artiste Kubra Khademi, la journaliste Caroline Gillet et en présence de Marwa et Raha dont le podcast et le film racontent l'histoire

Adaptation originale du podcast de France Inter en documentaire animé.

Ce film suit la vie de deux afghanes après la prise de Kaboul par les talibans. L'une a fui, l'autre est restée.

1h15

De 3 à 5€. Gratuit - 18 ans et étudiants

La Scène



Inside Kaboul © Luciano Lepinay d'après Kubra Khademi

À 19h



En partenariat avec Le Fresnoy - Studio national :

Projections dans le cadre du Festival International du Film sur l'Art de Montréal.

Festival International du Film sur l'Art de Montréal (FIFA)

Le Louvre-Lens s'associe de nouveau avec Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains et présente une sélection du Festival International du Film sur l'Art de Montréal (FIFA), référence internationale incontournable : cinéma, arts plastiques, architecture, musique, danse, portraits d'artistes de toutes disciplines, formidables récits de vie et de création. En écho à l'exposition *Exils - Regards d'artistes* nous vous proposons deux courts et un long métrage pour un moment poétique et émouvant.

De 3 à 5€ / Gratuit pour les - de 18 ans et les étudiants / La Scène



© DR

Bab Sebta

Randa Maroufi (Diplômée du Fresnoy - Studio national en 2015)

France, Maroc | 2019 | 19 min | Espagnol, Arabe | Sous-titres : Français

Bab Sebta est une suite de reconstitutions de situations observées à la frontière de Ceuta, enclave espagnole sur le sol marocain et théâtre d'un trafic de biens manufacturés vendus au rabais où des milliers de personnes travaillent chaque jour.

Brancusi, les métamorphoses de la sculpture

Alain Fleischer

France | 2023 | 52 min | Français
Ce film est le dernier film tourné dans l'ancien atelier de Brancusi, reconstitué par l'architecte italien Renzo Piano. Il illustre l'attachement du sculpteur à son pays d'origine, la Roumanie, et démontre le rôle éminent qu'il joua dans l'invention de la sculpture contemporaine, renonçant à être l'assistant d'Auguste Rodin sur ces mots restés célèbres : « Rien ne pousse à l'ombre des grands arbres ».

Stratis

Antonis Maros

Grèce | 2023 | 10 min | Anglais
En présence du réalisateur

C'est une plongée dans un récit surréaliste d'exil et de survie sur l'île la plus isolée de la mer Égée. *Stratis* transforme chaque scène en une œuvre vidéo méticuleusement conçue, avec un regard unique sur une référence historique dramatique : une expérience visuelle grandeur nature.

Samedi 30 novembre

Visite-lectures

La librairie version originale



Des racines et des mots

Quand la littérature dit l'exil

Pour la 10^e édition du prix de la littérature de l'exil « Des racines et des mots », les écrivains lauréats (dont Carine Fernandez, Sabine Huynh, Maya Ombasic, Éliane Serdan et Yahia Belaskri) se joignent à la visite de l'exposition *EXILS - Regards d'artistes* et entrent en dialogue avec les œuvres. En écho, ils proposent des lectures d'extraits de leurs textes. Au cœur de leur création se révèle l'expérience du déracinement, ainsi que la quête de mémoire, des sources et des territoires intimes, métamorphosés par l'exil.

Visite de l'exposition *Exils - Regards d'artistes* en compagnie des lauréats

10h45

1h

De 4 à 6€ (billet d'entrée à l'exposition non inclus)

Lectures d'extraits littéraires

Auditorium

12h

45 minutes

Gratuit, dans la limite des places disponibles

CONFÉRENCES ET CINÉ-CONFÉRENCES

[BON PLAN]

Conservez votre billet d'entrée à l'exposition temporaire, il vous permet d'accéder gratuitement à la conférence de votre choix.
Sur réservation, dans la limite des places disponibles

Samedi 19 octobre à 18h

Table-ronde

Circulations, identités, la fabrique des récits : une histoire des immigrations dans les Hauts-de-France

Modération par Yvan Gastaut (Université Côte d'Azur)

Depuis le 19^e siècle, le territoire des Hauts-de-France actuel a accueilli de nombreuses personnes engagées sur les chemins de l'exil, pour des raisons variées, avec des destinées également très diverses. L'exposition *EXILS - Regards d'artistes* fournit l'occasion de se pencher sur ces histoires qui se mêlent à la grande Histoire pour façonner le visage actuel de la région.

1h30

De 3 à 5€. Gratuit - 18 ans et étudiants

La Scène

Jeudi 14 novembre à 18h

Ciné-conférence

Trajectoires cinématographiques de l'exil

Par Thierry Cormier, formateur et consultant en cinéma et audiovisuel

En partenariat avec *De la suite dans les images*

Filmer l'exil et filmer en exil est l'objet de cette narration visuelle construite à partir de plus d'un siècle de représentations cinématographiques racontant des trajectoires, mesure filmique du chemin parcouru par ces hommes et ces femmes que l'on désigne par « émigrés », « réfugiés », « déplacés » ou « exilés ». De Ellis Island à Calais, de la Sicile à Lesbos, du Nouveau Monde à L'Europe, des cinéastes, écrivent à travers une mise en image de leurs itinéraires, les récits d'une mémoire universelle et intemporelle de l'immigration, indissociable de l'histoire du cinéma.

Suivi de la projection de :

The Old Oak

De Ken Loach

Compétition Festival de Cannes -
Sélection officielle 2023

Au nord de l'Angleterre, dans une ancienne ville minière qui a subi de plein fouet les crises industrielles et économiques sans jamais se relever, The Old Oak, pub emblématique du village, est menacé de fermeture. Lorsqu'un bus de réfugiés syriens arrive sur ce territoire, l'humeur citoyenne déjà morose se teinte d'une plus grande frustration et de xénophobie. De ces tensions exacerbées naît cependant une amitié inattendue... Ken Loach partage ici un appel à la solidarité poignant et nécessaire.

Dès 12 ans

Durée de la conférence : 1h15

Durée du film : 1h50

Possibilité d'arriver à 19h30 pour le début du film

De 3 à 5€. Gratuit - 18 ans et étudiants

La Scène



© SIXTEEN OAK LIMITED, WHY NOT PRODUCTIONS

Jeudi 21 novembre à 14h30

Rencontre

Le musée, une institution au cœur de la société contemporaine

Modération par les élèves de l'École du Louvre

Le Louvre-Lens invite trois grandes institutions culturelles, le MUCEM, le Musée national de l'histoire de l'immigration et la Cité internationale des arts à échanger sur le rôle et l'engagement des musées. Modérée par les élèves de l'École du Louvre, cette rencontre s'intéresse aux notions de transmission et de co-construction. Précédé d'une visite de l'exposition *EXILS - Regards d'artistes* par la commissaire et les étudiants, ce rendez-vous est ouvert à toutes et à tous.

De 14h30 à 17h

La rencontre peut être précédée d'une visite de l'exposition à 13h, à réserver au préalable

La Scène

Mercredi 27 novembre à 18h

Ciné-conférence

L'exil des artistes espagnols à partir de 1939

Par Annabelle Ténèze, directrice du Louvre-Lens

Commissaire de l'exposition *Picasso et l'exil. Une histoire de l'art espagnol en résistance* (2019, Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse), Annabelle Ténèze raconte l'expérience d'exil vécue par des artistes espagnols au moment de la fin de la guerre d'Espagne et de leur fuite vers la France ou encore le Mexique ainsi que leur passage par les camps d'internement pour les « étrangers indésirables ».

Conférence suivie du film

Josep

D'Aurel (2020)

César du meilleur film d'animation (2021)

Février 1939. Envahi par le flot de Républicains espagnols tentant d'échapper à la dictature franquiste, le gouvernement français les cantonne dans des camps. Deux hommes séparés par une clôture vont se lier d'amitié. L'un est dessinateur, l'autre est gendarme. De New York à Barcelone, ce film retrace l'histoire vraie de Josep Bartolí, combattant antifranquiste et artiste d'exception.

Dès 14 ans

Durée de la conférence : 1h15. Durée du film : 1h15

Possibilité d'arriver à 19h30 pour le début du film

De 3 à 5€. Gratuit - 18 ans et étudiants

La Scène



© Les Films d'ici Méditerranée

Samedi 14 décembre à 14h

Conférence

Chanson et exil

Par Bertrand Dicale, journaliste, commissaire de l'exposition « C'est une chanson qui nous ressemble. Succès mondiaux des musiques populaires francophones » à la Cité internationale de la langue française de Villers-Cotterêts.

Notre culture populaire est façonnée, entre autres, par des artistes marqués par l'exil et le déracinement. Leur poids dans la chanson française donne même à penser que celle-ci constitue un creuset où identité et altérité se brouillent continuellement. Le journaliste Bertrand Dicale propose une sélection de chansons à écouter et contextualiser.

1h15

De 3 à 5€. Gratuit - 18 ans et étudiants

Auditorium

Samedi 11 janvier à 14h

Conférence-lecture

La cuisine de l'exil

Par Stéphanie Schwartzbrod, comédienne, auteure du livre *La Cuisine de l'exil*.

Dans ce recueil de collecte de recettes auprès de personnes ayant vécu des situations d'exil, l'auteure montre à quel point la cuisine transcende les différences, tout en préservant les saveurs et les histoires.

1h15

De 3 à 5€. Gratuit - 18 ans et étudiants

Auditorium

LES MIOCHES AU CINOCHÉ

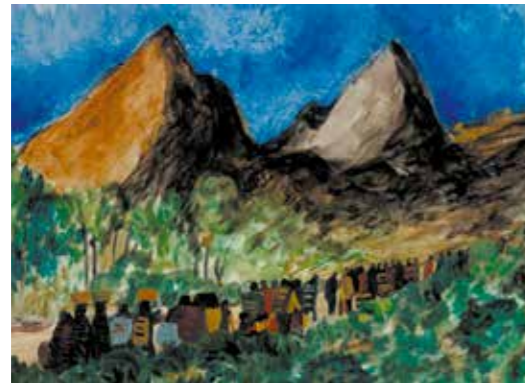
Tous les deuxièmes mercredis du mois à 14h30 :
une séance cinéma suivie d'un atelier créatif.

Ciné-atelier

[RENDEZ-VOUS JEUNE PUBLIC]

Cette saison, place à une sélection de films adaptée à chaque âge pour comprendre la notion d'exil.

En partenariat avec la Communauté d'Agglomération Lens-Liévin (CALL) et les cinémas Arc-en-ciel de Liévin, Le Prévert d'Harnes et le Familia d'Avion.



Mercredi 9 octobre

La Traversée

De Florence Miailhe (2020)

Contraints de fuir le village de leur enfance, Kyona et Adriel essayent d'échapper à leurs poursuivants, espérant une vie meilleure dans un autre pays. Pendant ce voyage rempli d'épreuves, les deux enfants grandissent, apprennent et rencontrent d'autres migrants. Et surtout, Kyona dessine chaque instant de cet exil.

Dès 11 ans

© DR



Mercredi 13 novembre

La colline aux cailloux

Collectif (2023)

Alors que la crue d'un ruisseau menace leur habitat, une famille de musaraignes quitte tout pour trouver une nouvelle terre où s'installer pour l'hiver.

Dès 4 ans

© DR



Mercredi 15 janvier

Interdit aux chiens et aux italiens

De Alain Ughetto (2022)

Quelque part perché dans les hauteurs du Piémont vit une famille, les Ughetto, du village Ughettera. C'est ici que les grands-parents du réalisateur, Alain Ughetto, ont vécu. C'est la terre qu'ils ont dû quitter pour immigrer vers la France, construire ses tunnels, ses ponts, ses barrages, traversant les guerres jusqu'à un petit coin dit « Paradis ».

Dès 9 ans

© DR

Tous les 2^e mercredis du mois à 14h30

Film suivi d'un atelier créatif

Séances gratuites pour tous les enfants. Accompagnateurs : de 3 à 5€. Gratuit : -18 ans et étudiants

La Scène

Atelier sur réservation dans la limite des places disponibles

Durée de l'atelier : 40 min

LA SAISON DE LENS TOURISME

À chaque saison, Lens Tourisme invite les visiteurs, petits et grands, à prolonger leur découverte de l'exposition sur le territoire.

VISITES DINATOIRES DE L'EXPOSITION EXILS - REGARDS D'ARTISTES

Avec l'association *Refugee Food*

En écho à l'exposition *EXILS - Regards d'artistes*, le Louvre-Lens et Lens Tourisme invitent l'association *Refugee Food* qui accompagne des cuisiniers réfugiés : après une visite exclusive et privative de l'exposition, écoutez Laila Mohammadi du restaurant *La Table Afghane* à Lille vous raconter son parcours autour de spécialités préparées par ses soins.

Pour accompagner les mets, les participants pourront découvrir des vins produits par des viticulteurs venus d'ailleurs, sélectionnés spécialement par les *Vins gourmands* de Lens.

Chaque année, l'association *Refugee Food* aide de nombreuses personnes réfugiées et favorise leur insertion professionnelle et leur intégration dans la société en leur proposant des formations dans le secteur de la restauration.

Refugee Food est notamment à l'origine du *Refugee Food Festival* à Lille et dans plusieurs villes de France, organisé chaque année à l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés. Cet événement culinaire et solidaire propose à des restaurateurs, de l'étoilé à la cantine de quartier, d'ouvrir leurs fourneaux à des cuisiniers réfugiés pour associer leurs inspirations et leur histoire en créant ensemble un menu inédit. Laila y a participé cette année en compagnie d'Alexandre Suergiu, le chef du restaurant lillois Aux Ephérites : chacun a accueilli l'autre le temps d'une soirée dans son restaurant pour faire fusionner leurs cuisines.



Refugee Food Traiteur © Anne-Claire Heraud

Visite dinatoire de l'exposition EXILS - Regards d'artistes

Les samedis 12 octobre, 9 novembre 2024 et 11 janvier 2025 de 18h à 21h au Louvre-Lens

Tarifs : 35€ / pers. comprenant la visite guidée privative de l'exposition « Exils - Regards d'artistes » et les dégustations

Réservation obligatoire : louvrelens.fr

WEEK-END ART ET CULTURE AU LOUVRE-LENS

Valable du 25 septembre 2024 au 20 janvier 2025

L'exposition *EXILS - Regards d'artistes* propose un voyage à travers le temps, l'histoire de l'art et des hommes. Profitez de cette occasion pour venir découvrir Lens et le Bassin minier, terre d'immigration et de brassage, riche de toutes les cultures.

Après la visite guidée de l'exposition, deux visites essentielles, assurées par des guides-conférenciers, vous présentent l'histoire et l'architecture de cette ville et de ce territoire toujours en mouvement.

- Lors de la visite "**La mine autour du Louvre-Lens**", notre guide vous raconte comment le Louvre est arrivé à Lens, sur un ancien site minier. Et il vous emmène visiter la cité minière attenante au musée. Découvrez les conditions de vie et de travail des mineurs à l'époque. Mais aussi la transformation de tout un quartier après l'arrivée du musée, jusqu'à l'ouverture d'un hôtel 4* installé dans un ancien coron.
- Après la mine, place à **l'Art déco** ! La ville de Lens, détruite à 99% après la Première Guerre mondiale, a dû être totalement reconstruite. Les façades Art déco aux motifs géométriques et floraux, gare à l'architecture unique et inédite et inspirations régionalistes en font un véritable livre d'architecture à ciel ouvert. Et notre guide-conférencier vous le présente au cours de la visite "L'Art déco à Lens".

Ce week-end pour deux personnes comprend :

1 nuitée avec petits-déjeuners, Le déjeuner du dimanche midi dans un restaurant bistrannique, Les visites guidées essentielles "Patrimoine mondial" La mine autour du Louvre-Lens et l'Art déco à Lens, La visite guidée de l'exposition temporaire au Louvre-Lens

À partir de 245,80€ / 2 pers. (base 2 personnes, selon choix de l'hébergement et sous réserve de disponibilités).

Informations et réservations :

Lens Tourisme / 16 place Jean Jaurès à Lens / 03 21 67 66 66 / www.tourisme-lenslievin.fr

VISUELS LIBRES DE DROITS

Une sélection de visuels presse est mise à disposition.

- Ces images sont exclusivement destinées à la promotion de l'exposition présentée au musée du Louvre-Lens du 25 septembre 2024 au 20 janvier 2025.
- L'article doit préciser au minimum le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
- Les crédits et mentions obligatoires doivent figurer près de la reproduction.





Pour accéder au téléchargement de ces images, merci de contacter Aurore Bisman-de Carbonnières (presse régionale et presse belge) ou Laurence Belon (presse nationale et internationale).

INFORMATIONS PRATIQUES

Louvre-Lens

99 rue Paul Bert
62300 Lens
T: +33 (0)3 21 18 62 62 / www.louvre-lens.fr
Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi

Exposition EXILS – Regards d'artistes du 25 septembre 2024 au 20 janvier 2025

Galerie d'exposition temporaire
Gratuit pour les - de 18 ans / 18-25 ans : 6 € / tarif plein : 11 €
Retrouvez #LouvreLens sur les réseaux sociaux    

CONTACTS PRESSE

Presse régionale et presse belge

Aurore Bisman-de Carbonnières
Chargée de relations médias
aurore.bisman@louvre-lens.fr
T : +33 (0)3 21 18 62 17

France Thebault
Agence Mot Compte Double
fthebault@motcomptedouble.fr
P : +33 (0)6 78 65 93 34

Presse nationale et internationale

Laurence Belon
Agence Claudine Colin Communication, une société de FINN Partners
P : +33 (0)7 61 95 78 69
laurence@claudinecolin.com

Responsable Communication et presse

Camille Klein
T : +33 (0)3 21 18 62 06 / P : +33 (0)6 79 02 10 66
camille.klein@louvre-lens.fr

Directrice de la Communication, du Développement et de l'Événementiel

Véronique Petitjean
Louvre-Lens

PROCHAINE EXPOSITION

S'HABILLER EN ARTISTE L'ARTISTE ET LE VÊTEMENT

(titre provisoire)

26 mars - 21 juillet 2025

Commissariat :

Olivier Gabet, directeur du département des Objets d'Arts au musée du Louvre

Annabelle Ténèze, directrice du Louvre-Lens

Assistés de **Marie Gord**, chargée de recherches et de documentation au Louvre-Lens
et **Audrey Palacin**, chargée de recherches